

Mentions légales

PUBLIÉ PAR

Neuengamme Concentration Camp Memorial
Jean-Dolidier-Weg 75
21039 Hamburg
Tél : 00 49 (0)40 428131-500
Fax : 00 49 (0)40 428131-501
info@kz-gedenkstaette-neuengamme.de
www.kz-gedenkstaette-neuengamme.de

RÉDACTION

Karin Schawe

TRADUCTION / RELECTURE

Jacky Nonnon / Janine Sudeck

PHOTOS

Sauf indication contraire :
Gedenkstätte du camp de concentration de Neuengamme, Archives et Michael Kottmeier
Cartes des pages 29 et 41 :
© by M. Tessmer
graphische werkstätten feldstrasse

CONCEPTION GRAPHIQUE/

MAQUETTE

Annrika Kiefer, Hamburg

Nous remercions la « Freundeskreis KZ-Gedenkstätte Neuengamme e.V. » (association des amis de la Gedenkstätte de Neuengamme) pour son soutien financier.

Avec l'aide du Délégué fédéral à la Culture et aux Médias, sur décision du Parlement fédéral

IMPRESSION

Druckerei Siepmann GmbH, Hamburg
Hamburg, novembre 2010



La Gedenkstätte du camp de concentration de Neuengamme – Abrégé sur l'histoire du site et le travail de mémoire

KZ-Gedenkstätte Neuengamme

Ausstellungen
Begegnungen
Studienzentrum



La Gedenkstätte du camp de concentration de
Neuengamme – Abrégé sur l'histoire du site et
le travail de mémoire

La Gedenkstätte du camp de concentration de Neuengamme – Abrégé de l'histoire du site et du travail de mémoire

Publié par la Gedenkstätte
de l'ancien camp de concentration de Neuengamme
Rédaction : Karin Schawe

Sommaire

| | |
|----|--|
| 6 | AVANT-PROPOS |
| 10 | LE CAMP DE CONCENTRATION DE NEUENGAMME DE 1938 À 1945 |
| 12 | Chronologie de 1938 à 1945 |
| 20 | La construction du camp de concentration de Neuengamme |
| 22 | Les détenus |
| 22 | Détenus allemands |
| 25 | Détenus originaires de pays occupés |
| 30 | Les SS du camp |
| 31 | Le travail des détenus |
| 35 | « Logement » |
| 38 | La mort |
| 40 | Les Kommandos extérieurs |
| 42 | La fin |
| 45 | Les victimes du camp de concentration de Neuengamme |
| 46 | LES LIEUX APRÈS 1945 |
| 48 | Chronologie à partir de 1945 |
| 58 | Camp d'internement britannique |
| 59 | Camp de transit |
| 60 | Prisons et Gedenkstätte sur le site historique du camp de concentration |

Sommaire

66 LA GEDENKSTÄTTE DU CAMP DE CONCENTRATION DE NEUENGAMME

70 Site

70 Maison du Recueillement

72 Expositions

72 Exposition principale « Traces du passé »

73 Exposition ciblée sur les SS du camp

74 Exposition annexe sur le travail forcé à la
production de briques dans le camp

75 Exposition annexe sur le travail forcé à la
production d'armement dans le camp

76 Exposition annexe « Les Prisons et la
Gedenkstätte »

76 Expositions itinérantes à louer

77 Expositions spéciales

78 Offres pédagogiques de la Gedenkstätte de Neuengamme

79 Service pédagogique de la Gedenkstätte

84 Centre d'études

89 Renseignements sur les activités
pédagogiques et scientifiques de la
Gedenkstätte de Neuengamme

91 Accès et point de rencontre pour visites
guidées

92 Informations pratiques pour la visite de la
Gedenkstätte de Neuengamme

92 Offres destinées aux personnes handicapées

93 Archives et Bibliothèque

93 Archives

95 Bibliothèque

96 Archives ouvertes au public

98 Sites annexes

98 Mémorial de Bullenhusen Damm
et Roseraie dédiés aux enfants de
Bullenhusen Damm

100 Mémorial du camp de concentration
et des prisons de Fuhlsbüttel de 1933 à 1945

102 Mémorial Plattenhaus Poppenbüttel

104 Contacts

105 Bibliographie

107 Liste des abréviations des crédits photographiques

108 Horaires d'ouverture et visites guidées

Mentions légales

Plan du site

AVANT-PROPOS

La Gedenkstätte de Neuengamme est un important lieu pédagogique et de mémoire, qui conserve le souvenir des victimes de la terreur SS et permet de se pencher de multiples façons sur les causes et les conséquences de la dictature nazie. La Gedenkstätte est issue d'un processus long et conflictuel. De 1938 à 1945 se trouve ici le plus grand camp de concentration d'Allemagne du Nord-Ouest. Plus de 100 000 personnes de toute l'Europe auront été internées dans le camp principal et dans plus de 85 Kommandos extérieurs. À la fin de la guerre, plus de 42 900 détenus enregistrés au camp de Neuengamme auront succombé à leur internement ou à leur évacuation. Le camp d'internement des membres de la SS et des responsables civils de

l'État national-socialiste, mis en place dès juin 1945 par le gouvernement militaire britannique, est repris, après sa dissolution en 1948, par la ville de Hambourg, qui utilise jusqu'en 2006 une bonne partie du site, pour en faire deux prisons. Ainsi, une partie essentielle du site historique, en particulier l'ancien camp des détenus, reste longtemps inaccessible au travail de mémoire. En 1965, grâce à l'opiniâtreté des survivants, est érigé, près de la limite nord du camp, le Mémorial international. En 1981, est inaugurée une première exposition, dans un centre de documentation nouvellement construit. En 1995, suit une nouvelle exposition permanente plus grande, dans l'ancienne usine d'armement des Metallwerke Neuengamme GmbH ou Walther-Werke », en fonction de 1942 à 1944



Maison du Recueillement (ANG)



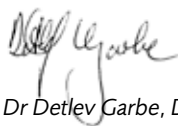
- ■ ■ Extension du camp. En 1944, des baraques de détenus sont remplacées par des constructions en dur. Photo : SS. (ANG)
- ■ ■ Pose de la première pierre de la nouvelle prison le 17 juillet 1949. (Administration pénitentiaire de Hambourg) (Strafvollzugsbehörde Hamburg)
- ■ ■ Un soldat visite la Gedenkstätte, 1967. Photo : Egon Holzmann. (ANG)



Le centre de documentation se transforme en Maison du Recueillement. Avec la fermeture en 2003 de l'une des deux prisons, la Gedenkstätte s'agrandit sur le site historique du camp des détenus pour devenir un centre d'expositions, d'études et de rencontres, inauguré en mai 2005 avec des expositions de conception nouvelle. En février 2006, la fermeture de la seconde prison, érigée en 1970 sur les lieux mêmes des anciennes glaisières, met un terme définitif à toute fonction carcérale du site historique. En 2007, deux autres expositions permanentes sont offertes au public, concluant la restructuration de la Gedenkstätte entamée en 2002.

Après de longues décennies, Hambourg a enfin trouvé une façon d'appréhender le site de l'ancien camp de concentration de Neuengamme qui respecte pleinement sa

dimension historique. Aujourd'hui, ces 57 hectares sont sillonnés de circuits conduisant aux 15 bâtiments conservés de l'ancien camp, aux glaisières, au bassin du port, aux sites de la gare du camp, du cachot (le « bunker ») et du four crématoire, ainsi qu'aux sites du souvenir, avec la Maison du Recueillement, le Mémorial et les autres monuments. Grâce à ses 60 panneaux plurilingues répartis sur le site et à son système audioguide, ses activités pédagogiques, ses archives ouvertes au public, son centre d'études et ses cinq expositions, la Gedenkstätte offre de nombreux moyens de s'informer. Sous sa forme présente, elle permet un travail de mémoire digne de ce nom.



Dr Detlev Garbe, Directeur



Entrée de la Gedenkstätte, ancienne place d'appel, centre d'études et emplacements des baraques de détenus. (ANG)



- ■ ■ ■ Vue de l'entrée principale sur le bâtiment d'exposition. (ANG)
- ■ ■ ■ Visiteurs de l'exposition sur les SS du camp. (ANG)
- ■ ■ ■ En route vers l'exposition principale. (ANG)
- ■ ■ ■ Exposition principale – Biographies de détenus (ANG)

LE CAMP DE CONCENTRATION DE NEUENGAMME DE 1938 À 1945

Fin 1938, la SS installe dans une ancienne briqueterie à Hambourg-Neuengamme un Kommando extérieur du camp de concentration de Sachsenhausen, qui sera agrandi au début de l'été 1940, puis placé comme camp à part entière sous la tutelle de l'Inspection des camps. Ce camp est créé pour produire des briques pour les grands travaux prévus par les nazis à Hambourg. Pendant la guerre, la Gestapo et le Service de sécurité de la SS déporte à Neuengamme des dizaines de milliers de gens de tous les pays d'Europe occupés. Les raisons de ces déportations sont généralement la résistance à l'occupant allemand, le refus d'exécuter un travail forcé ou une persécution à caractère raciste. Les derniers chiffres font état de plus de 80 000 hommes et 13 500 femmes

enregistrés sous matricule et de 5 900 autres, recensés ailleurs ou pas du tout.

Au camp principal de Neuengamme et dans plus de 85 Kommandos extérieurs qui voient le jour à partir de 1942, puis à partir de 1944 surtout pour servir sur les chantiers de construction et dans les usines d'armement, dans toute l'Allemagne du Nord, les détenus travaillent très dur pour l'industrie de guerre.

Les conditions de vie et de travail sont désastreuses.

En tout, au moins 42 900 personnes meurent au camp principal de Neuengamme, dans les kommandos extérieurs ou lors des évacuations.



Entrée du camp des détenus, détenus en train de paver la place d'appel Photo : SS. (ANG)



- ■ ■ Détenus à la rivière Dove Elbe, 1941 – 42. Photo : SS. (NIOD)
- ■ ■ Détenus à la rivière Dove Elbe, 1941 – 42. Photo : SS. (NIOD)
- ■ ■ « Appelpladsen » (Place d'appel), aquarelle de Jens Martin Sørensen, détenu danois, réalisée vers 1960 à partir d'un croquis plus ancien. (Frøslevlejrens Museum, Padborg).

Chronologie de 1938 à 1945

- 3 septembre 1938** Acquisition par la SS d'une briqueterie désaffectée à Neuengamme, au sud-est de Hambourg
- 13 décembre 1938** Mise en place du Kommando extérieur de Neuengamme pour 100 détenus du camp de concentration de Sachsenhausen
- janvier 1940** Le Reichsführer SS Heinrich Himmler visite le Kommando extérieur et ordonne qu'o l'agrandisse
- de février à juin 1940** Arrivée d'environ 1 000 autres détenus du camp de concentration de Sachsenhausen
- 13 avril 1940** Contrat entre la SS et la ville de Hambourg pour la construction d'une nouvelle briqueterie plus grande
- 15 avril 1940** Le Hauptsturmführer SS Martin Weiss devient commandant du camp de concentration de Neuengamme
- 4 juin 1940** Transfert des détenus vers le nouveau camp érigé un kilomètre plus loin au sud. Les détenus reçoivent de nouveaux matricules. Le camp de Neuengamme est évoqué pour la première fois comme camp de concentration indépendant
- fin 1940** Effectifs du camp : env. 2 900 détenus ; on enregistre 432 décès pour 1940
- avril 1941** Arrivée de 1 002 détenus du camp de concentration d'Auschwitz, dont de nombreux adolescents. Les Polonais sont les plus nombreux

- jusqu'en septembre 1941 env** Achèvement du camp des détenus
- 16 octobre 1941** Arrivée de 1 000 prisonniers de guerre soviétiques du stalag XD (Wietzendorf), placés à part dans le camp
- 28 décembre 1941** Quarantaine due à une épidémie de typhus
- Fin 1941** Effectifs du camp : env. 4 500 détenus ; 495 décès nominatifs
- Janvier 1942** Elimination de détenus exténués, par injection létale
- à partir du print. 1942** Arrivée de travailleurs forcés soviétiques. Ils constituent dorénavant le groupe national le plus important
- avril/mai 1942** Mise en place d'ateliers d'armement des entreprises Messap et Jastram sur le site du camp de concentration de Neuengamme
- mai 1942** Mise en service d'un four crématoire
- fin juin 1942** Sur les 1 000 prisonniers de guerre soviétiques arrivés en octobre 1941, 348 sont encore en vie et sont transférés au camp de concentration de Sachsenhausen
- juin/juillet 1942** Départ de 220 détenus pour « l'Établissement de soins et de santé » de Bernburg sur la Saale, où ils sont gazés à leur arrivée
- 15 juillet 1942** Mise en service d'une partie de la nouvelle briqueterie



- ■ ■ Heinrich Himmler visite Neuengamme, janvier 1940. Photo : SS. (NIOD)
- ■ ■ Détenus à la construction de la nouvelle briqueterie. Photo : SS. (ANG)
- ■ ■ Détenus au kommando Messap. Photo prise en cachette par un ouvrier civil. (ANG)



- 28 août 1942** Mise en place du premier Kommando extérieur du camp de concentration de Neuengamme dans une entreprise industrielle, 150 détenus sont envoyés dans les usines Phrix de Wittenberge.
- 1er septembre 1942** Le Sturmbannführer SS Max Pauly devient commandant du camp de concentration de Neuengamme
- septembre 1942** Évacuation de tous les détenus juifs vers le camp de concentration d'Auschwitz
- 25 septembre 1942** Assassinat au Zyklon B de 197 prisonniers de guerre soviétiques dans le bunker
- 13 octobre 1942** Mise en place d'un Kommando extérieur dans les usines du Reich « Hermann Göring » à Drütte (Watenstedt-Salzgitter)
- mi-octobre 1942** 1 000 détenus sont transférés comme « II. SS-Baubrigade » à Brême et Osnabrück (puis plus tard par périodes à Wilhemshaven, puis, à partir d'août 1943, à Hambourg), pour y désamorcer les bombes dans les quartiers sinistrés, ramasser les cadavres et dégager les décombres
- novembre 1942** Gazage de 251 prisonniers de guerre soviétiques dans le bunker

fin 1942 Effectifs du camp : 5 à 6 000 détenus, dont 4 à 5 000 dans le camp central et 1 474 dans les Kommandos extérieurs ; 3 083 morts nominatifs. Le taux de mortalité mensuel dépasse parfois les 10 %.

début 1943 Démarrage de la production d'armes aux Metallwerke Neuengamme GmbH (usines « Walther-Werke ») installées dans le camp, filiale du fabricant d'armes Carl Walther GmbH ; démarrage de la production (ajustage et menuiserie) dans les usines d'armement DAW, propriété de la SS

mars 1943 La « I. SS-Baubrigade », qui travaille sur l'île britannique occupée d'Aurigny (Alderney), dans la Manche, est placée sous la tutelle de l'administration de Neuengamme

printemps 1943 Achèvement de la voie d'eau accédant à la briqueterie (canal de desserte de la rivière Dove Elbe) et construction d'un embranchement de voie ferrée conduisant au camp

mi-1943 Effectifs du camp : env. 9 500 détenus, dont 5 800 au camp central et 3 700 dans les Kommandos extérieurs



- ■ ■ Le « bunker » (cachot).
Photo: SS. (ANG)
- ■ ■ Détenus au travail à la rivière Dove Elbe ; fin 1940, le « Kommando Elbe » était particulièrement redouté. Photo: SS, v. 1941-42. (NIOD)
- ■ ■ Détenus déblayant des décombres dans le quartier dévasté de Hammerbrook, 1943 (StA Hambourg)



- 17 juillet 1943** Mise en place d'un Kommando extérieur à l'usine d'accumulateurs de Hanovre-Stöcken
- fin juillet 1943** Utilisation de détenus du camp de concentration pour le déblaiement des décombres suite aux attaques aériennes sur Hambourg
- octobre 1943** Premier détachement de détenus à la construction du bunker à sous-marins « Valentin » à Brême-Farge
- fin 1943** Effectifs du camp : 12 à 13 000 détenus, dont 7 à 8 000 au camp central et 5 336 dans les Kommandos extérieurs ; 3 391 décès nominatifs
- à partir de début 1944** En Allemagne du Nord, sont mis en place dans l'année env. 60 Kommandos extérieurs supplémentaires pour déblayer les décombres après les bombardements, travailler en entreprise ou construire des logements de fortune et creuser des tranchées antichar.
- 8 juin 1944** Mise en place du premier Kommando extérieur de femmes à Hambourg-Wandsbek ; dans les mois suivants, 23 autres Kommandos extérieurs de femmes seront constitués
- juillet 1944** Plus de 10 000 détenus juifs, venus du camp d'Auschwitz, mais aussi directement de Hongrie,

sont amenés à Neuengamme et dans ses Kommandos extérieurs pour être mis à la disposition de l'industrie d'armement.

- fin 1944** Effectifs du camp : env. 49 000 détenus, dont 12 000 au camp central et 37 000 dans les Kommandos extérieurs, dont env. 10 000 femmes ; 5 692 décès nominatifs
- 15 mars 1945** Premiers transferts de prisonniers danois et norvégiens, dans tout le Reich allemand, vers le camp de concentration de Neuengamme
- 24 mars 1945** Premières évacuations des kommandos extérieurs. Plus de 20 000 détenus sont envoyés dans les « mouroirs » de Bergen-Belsen, Sandbostel et Wöbbelin, où des milliers d'entre eux périront avant la fin de la guerre
- 27 mars 1945** Mise en place du « camp des Scandinaves » pour les détenus danois et norvégiens au camp central de Neuengamme ; dans ce but, plus de 4 000 détenus exténués sont envoyés dans des Kommandos extérieurs à Hanovre et Salzgitter, fin mars, début avril
- 29 mars 1945** Selon le rapport du médecin SS du camp, 6 224 détenus meurent pendant le premier trimestre, les effectifs se montent à 40 393 hommes et 11 768



■ ■ ■ Croquis de plan « Sites de fabrication K.L. Hambourg-Neuengamme 1943 » (« Walther-Werke »). (ANG)
 ■ ■ ■ Nouvelle briqueterie avec la rampe à wagonnets. Photo: SS. (ANG)
 ■ ■ ■ Max Pauly, commandant du camp, avec des SS, membres de son équipe. Photo: SS. 1943 (ANG)

- femmes ; env. 12 000 pour le camp central et env. 40 000 pour les Kommandos extérieurs. Le nombre de gardes SS est de 2 211, Kommandos extérieurs inclus.
- avril 1945** Les matricules de détenus enregistrés à Neuengamme dépassent le seuil des 80 000 pour les hommes et celui des 13 000 pour les femmes.
- 8 avril 1945** Bombardement d'un transport de détenus à Celle, suivi de massacres ; plus de 800 personnes y trouvent la mort.
- 9 avril 1945** Premières évacuations de détenus danois et norvégiens vers la Suède
- 13 avril 1945** 1 016 détenus du camp de concentration de Mittelbau-Dora et du Kommando extérieur Hanovre-Stöcken du camp de Neuengamme sont brûlés par les SS dans une grange, près de Gardelegen
- 14 avril 1945** À Salzwedel, dans le seul Kommando extérieur du camp de Neuengamme non-évacué, 3 000 femmes sont libérées par des unités de la 9^e Armée américaine
- 19 avril 1945** Ordre d'évacuation du camp central
- 20 avril 1945** 4 000 détenus danois et norvégiens sont évacués vers la Suède, dans les « bus blancs » des Croix-Rouges danoise et suédoise.
- 20 enfants juifs, soumis à des expériences médicales au camp de Neuengamme à partir de décembre 1944, ainsi que d'autres détenus et des prisonniers de guerre soviétiques, sont pendus dans le Kommando extérieur évacué de l'école de Bullenhusen Damm, à Hambourg-Rothenburgsort.
- 20 – 26 avril 1945** Plus de 9 000 détenus sont transférés du camp central de Neuengamme vers le port de Lübeck, puis embarqués sur des bateaux.
- 29 – 30 avril 1945** Départ des derniers 6 à 700 détenus, contraints de brûler les dossiers de l'administration et de « ranger » le camp ; 368 détenus sont enrôlés de force dans la brigade SS Dirlewanger.
- 2 mai 1945** Les derniers SS quittent le camp de Neuengamme avec les détenus encore présents ; les troupes britanniques trouvent un camp vide.
- 3 mai 1945** Le bombardement par des avions britanniques des bateaux « Cap Arcona » et « Thielbek » dans la baie de Lübeck, au large de Neustadt, fait près de 7 000 victimes, dont 6 600 détenus. Capitulation de Hambourg
- 10 mai 1945** Libération des derniers détenus du camp de Neuengamme à Flensburg



■ « Bus blancs » de la Croix-Rouge danoise au camp de base de Friedrichsruh dans la Sachsenwald. (MDF)



■ Le « Cap Arcona » en feu, le 3 mai 1945, après avoir été bombardé par des avions britanniques. (IWM)

La construction du camp de concentration de Neuengamme

Au milieu des années 1930, Adolf Hitler vient plusieurs fois à Hambourg et élabore des plans pour doter les bords de l'Elbe de bâtiments monumentaux. Pour les réaliser, il faut une quantité colossale de briques rouges, caractéristiques de l'Allemagne du Nord.

Dans ce but, l'entreprise « Deutsche Erd- und Steinwerke GmbH » (entreprise de terrassement et de carrières) appartenant à la SS fait l'acquisition à l'automne 1938, en bordure du village de Neuengamme, au sud-est de Hambourg, d'une briqueterie désaffectée et d'environ 50 hectares de terrains, entre autres propices à l'extraction de la terre glaise. Le 12 décembre 1938, arrivent 100 détenus du camp de Sachsenhausen avec pour tâche de remettre la briqueterie en état. Le site est clôturé, les détenus installés dans le grenier du bâtiment, au-dessus des séchoirs.

Le personnel de surveillance compte 40 SS et un kommandoführer. À partir de 1940, les conditions de détention se détériorent considérablement, car en 1938–39, la nourriture est encore décrite comme passable.

En janvier 1940, quelques mois après le début de la guerre, la décision est prise de faire du camp de Neuengamme un grand camp de concentration. Suite à une visite de Heinrich Himmler, des négociations s'engagent à cette époque entre la SS et la ville de Hambourg. Pour réduire le coût global des « bâtiments du Führer », prévus dans le cadre de l'« Aménagement des bords de l'Elbe », la ville de Hambourg se montre « vivement intéressée par un agrandissement de la briqueterie fonctionnant avec des détenus ». La Ville de Hambourg et la Société Deutsche Erd- und Steinwerke GmbH signent un contrat en avril 1940.

La ville de Hambourg accorde un prêt de 1 million de reichsmark pour la construction d'une plus grande briqueterie, prend à son compte la construction d'un accès ferroviaire, la régulation de la rivière Dove Elbe en partie non navigable et la réalisation d'un canal de desserte avec bassin portuaire. La SS s'engage quant à elle à « mettre gracieusement à disposition de ces projets une main d'oeuvre constituée de détenus, ainsi que les équipes de surveillance nécessaires ». Au printemps 1940, le camp de Neuengamme obtient le statut de camp de concentration à part entière. La construction des baraques du camp, des miradors et de la clôture se fait tambour battant. Les mauvais traitements, l'épuisement, la faim et les accidents au travail commencent à faire des victimes.

En juin 1940, les détenus investissent les premières baraques construites au sud de la briqueterie. Après de

nouveaux « arrivages », le camp de Neuengamme compte fin 1940 environ 3 000 détenus. Ils sont d'autant plus nécessaires que la production continue à l'ancienne briqueterie. D'autre part, les travaux de canalisation de la Dove Elbe ont commencé, auxquels vient s'ajouter la construction du canal de desserte et du bassin portuaire. Entre 1940 et 1942, les détenus doivent construire la nouvelle briqueterie et à partir de 1942, des usines d'armement. L'extension du camp durera jusqu'à la fin de la guerre.

Ajoutons qu'à partir de 1942, plus de 85 Kommandos extérieurs du camp de Neuengamme voient le jour dans tout le nord de l'Allemagne.



- ■ ■ Détenus au travail à l'ancienne briqueterie. (ANg)
- ■ ■ Construction d'un mirador, 1940 – 41. Photo: SS. (ANg)
- ■ ■ Détenus travaillant à la construction du camp des SS, 1940. Photo: SS. (ANg)



Les détenus

À l'origine, les camps de concentration sont avant tout destinés à enfermer des opposants politiques.

À partir de 1937, on y trouve de plus en plus d'autres persécutés : hommes et femmes de confession juive, tziganes, homosexuels, témoins de Jéhova, éléments dits « asociaux » ou « délinquants ». La SS matérialise les différents motifs d'incarcération au moyen de triangles de différentes couleurs apposés sur la tenue du prisonnier.

Les premiers détenus au camp de Neuengamme sont principalement des Allemands. Pendant la Seconde Guerre mondiale, on y emprisonne des hommes venus de toute l'Europe occupée par la Wehrmacht, et à partir de 1944, également des femmes.

Très rapidement, les ressortissants étrangers sont largement majoritaires. En tout, entre 1938 et 1945, plus de 80 000 hommes et 13 500 femmes seront enregistrés et matriculés au camp de concentration de Neuengamme et dans ses Kommandos extérieurs. 5 900 autres le seront à part ou pas du tout.

Détenus allemands

Le nombre total de détenus allemands au camp de Neuengamme est d'env. 9 200, dont 400 femmes dans les Kommandos extérieurs. Ils appartiennent aux groupes suivants :

Détenus « par mesure préventive » ou « par mesure de sécurité »

Un peu plus de la moitié des détenus allemands au camp de Neuengamme sont incarcérés comme « délinquants » en vertu du « décret sur la lutte préventive de la police contre le crime » du 14 décembre 1937. La SS les qualifie de « délinquants professionnels » et les marque d'un triangle vert. Quelques délits mineur de vol ou d'escroquerie suffisent à envoyer quelqu'un en camp de concentration, même s'il a déjà purgé sa peine. Par ailleurs, la justice remet des prisonniers à la SS, afin qu'elle les « détruise par le travail ». Au camp, à partir de 1942, ces prisonniers sont qualifiés de « détenus par mesure de sécurité » et portent sur leur tenue le triangle vert la pointe vers le haut.

Détenus du camp de concentration de Neuengamme

(Kommandos extérieurs compris)

| Pays d'origine | Hommes | Femmes | Total |
|---|---------------|---------------|----------------|
| Belgique | 3 500 | 150 | 3 650 |
| Danemark | 2 400 | 0 | 2 400 |
| Allemagne | 8 800 | 400 | 9 200 |
| France | 11 000 | 650 | 11 650 |
| Grèce | 1 200 | 0 | 1 200 |
| Italie | 1 100 | 100 | 1 200 |
| Yougoslavie | 1 000 | 250 | 1 250 |
| Lettonie | 3 200 | 100 | 3 300 |
| Luxembourg | 50 | 0 | 50 |
| Pays-Bas | 6 600 | 250 | 6 850 |
| Norvège | 2 800 | 0 | 2 800 |
| Autriche | 300 | 0 | 300 |
| Pologne | 13 000 | 2 700 | 15 700 |
| Union Soviétique (hors États baltes) | 21 000 | 2 000 | 23 000 |
| Espagne | 750 | 0 | 750 |
| Tchécoslovaquie | 800 | 800 | 1 600 |
| Hongrie | 1 400 | 5 800 | 7 200 |
| Autres pays | 2 100 | 300 | 2 400 |
| Détenus non inscrits sur les registres du camp ou à part : | 5 800 | 100 | 5 900 |
| 1 000 prisonniers de guerre soviétiques | | | |
| 2 000 policiers danois | | | |
| env. 1 500 détenus de la police, pour la plupart allemands | | | |
| env. 1 400 personnes à exécuter | | | |
| Total | 86 800 | 13 600 | 100 400 |

Parmi les détenus enregistrés se trouvent env. 13 000 Juifs, hommes et femmes, et 500 Tziganes.

Prisonniers politiques

Une autre partie importante des détenus allemands sont incarcérés pour raisons politiques, ce sont opposants au régime nazi, principalement des communistes, socio-démocrates et syndicalistes, ainsi que quelques libéraux et conservateurs isolés. D'autres sont livrés par la Gestapo parce qu'ils ont écouté une radio étrangère, émis une opinion critique ou raconté des histoires à caractère politique. On estime le nombre total de détenus politiques allemands au camp de Neuengamme ayant porté le triangle rouge à 1 000 ou 1 500.

« Asociaux »

Au moins 1 200 détenus allemands au camp de concentration de Neuengamme auront porté le triangle noir des « asociaux ». On trouve parmi eux les sans-abri, les alcooliques et les « réfractaires au travail ».

Tziganes

Les Tziganes constituent une minorité ethnique dont l'histoire est marquée par l'exclusion et la persécution. On sait peu de choses sur leur sort à Neuengamme. Plusieurs

centaines d'entre eux y auront en tout cas été internés.

Juifs

Les premiers Juifs arrivent à Neuengamme en 1940 du camp de Sachsenhausen. Selon la raison officielle de leur incarcération, ils portent sur leur tenue un triangle rouge, noir ou d'une autre couleur cousu sur un triangle jaune, ce qui donne une étoile de David.

En mai 1942, une partie des détenus juifs du camp de Neuengamme sont envoyés à la mort au « centre d'euthanasie » de Bernburg sur la Saale et les autres à Auschwitz en octobre de la même année.

Détenus de la police

Les détenus de la police constituent une catégorie à part. Il s'agit de prisonniers politiques envoyés par la Gestapo de Hambourg au « camp de représailles » de Hambourg-Wilhelmsburg et à Neuengamme, parce que la prison de police de Fuhlsbüttel est surchargée. Ils portent sur leur tenue un triangle jaune, ainsi qu'un numéro spécial précédé d'un zéro. Nombre d'entre eux sont transférés au bout de quelques semaines ou

quelques mois à la prison préventive de Hambourg. D'autres deviennent des détenus « réguliers » du camp de Neuengamme ou sont envoyés dans d'autres camps de concentration.

Autres groupes de détenus

Le nombre d'hommes emprisonnés pour homosexualité à Neuengamme est allé jusqu'à 400. Ils sont marqués d'un triangle rose et appartiennent à toutes les catégories professionnelles et classes sociales. Un autre groupe se compose d'environ 200 adeptes des Témoins de Jéhovah. Eux, doivent porter un triangle violet. Enfin, une centaine de détenus à Neuengamme constituent la « section spéciale Wehrmacht », ils sont là pour « mauvaise conduite », après être passés par les sections spéciales et les camps disciplinaires de la Wehrmacht.

Détenus originaires de pays occupés

Il y a au camp de concentration de Neuengamme et dans ses Kommandos extérieurs des hommes et des femmes de plus de 20 pays. Les premiers détenus, arrêtés en 1940 par la Wehrmacht en pays occupés et déportés vers Neuengamme, sont des Polonais et des Tchèques. Puis, après l'invasion de l'URSS en 1941, arrivent des prisonniers de guerre soviétiques. En 1941-42, les détenus polonais forment le groupe national le plus important, puis, à partir de 1942-43, ce sont les Soviétiques. La part de détenus non-allemands s'élève à 90 %. Plus de la moitié vient d'Europe centrale et orientale. Mais en 1943-44, des milliers de gens originaires de Belgique, de France, des Pays-Bas et du Danemark sont également déportés à Neuengamme. La plupart du temps, ils sont incarcérés pour avoir fait de la résistance contre l'occupant allemand ou bien ce sont des travailleurs forcés qu'il s'agit de punir. Nombre d'entre eux sont victimes de « mesures de représailles » ou délibérément déportés comme otages.

À partir de 1944, plus de 12 000 Juifs de différents pays, en majorité des femmes originaires de Pologne et de Hongrie, sont envoyés au travail forcé dans les Kommandos extérieurs du camp de Neuengamme. Celui-ci est un lieu d'incarcération pour adultes, on y trouve néanmoins aussi des adolescents et, à partir de 1944, même des enfants. Les convois arrivant surtout d'Union Soviétique, des pays baltes et de France amènent des prisonniers très jeunes. Parmi les prisonniers juifs en provenance de Hongrie, Pologne et Tchécoslovaquie, les adolescents sont nombreux. Fin 1944, 20 enfants juifs âgés de cinq à douze ans arrivent du camp d'Auschwitz à Neuengamme pour y être soumis à des expériences médicales.

Détenus autrichiens

Les 320 prisonniers autrichiens du camp de Neuengamme, définis par la SS comme « ressortissants du Reich », sont majoritairement des politiques, même si certains sont qualifiés de « criminels ». Ils viennent en grande partie des camps de Mauthausen et Dachau.

Détenus polonais

Dès le début de la guerre, la SS déporte en grand nombre des Polonais, hommes et femmes, qui ont fait de la résistance contre l'occupant allemand, vers les camps de concentration. Nombreux sont ceux et celles qui sont transférés d'Auschwitz à Neuengamme. À partir de 1942, des travailleurs forcés polonais, hommes et femmes, ayant contrevenu en Allemagne à la réglementation du travail ou aux « décrets anti-polonais » sont envoyés à Neuengamme. Parmi les 15 700 prisonniers polonais, on compte plus de 5 000 détenus juifs.

Détenus tchécoslovaques

De nombreux détenus tchécoslovaques de Neuengamme sont arrêtés pour des raisons politiques, ce sont des intellectuels et des travailleurs, qui ont fait de la résistance ou contrevenu à la réglementation du travail. 1 600 hommes et femmes originaires de Tchécoslovaquie seront internés à Neuengamme.

Détenus néerlandais, belges et luxembourgeois

Les motifs pour arrêter des hommes et des femmes aux Pays-Bas, en Belgique et au Luxembourg sont : la résistance et un comportement « anti-allemand », le refus d'obéir aux injonctions de l'occupant et de travailler en Allemagne. En 1944, par mesure de « représailles », la Gestapo déporte à Neuengamme la quasi totalité de la population masculine des villages de Putten aux Pays-bas et de Meensel-Kiezegem en Belgique.

Détenus français et espagnols

En France, actes de résistance et tentatives de se soustraire au travail forcé en Allemagne entraînent des arrestations massives et, surtout à partir du printemps 1944, des déportations vers les camps de concentration allemands. Plus de 11 000 personnes sont envoyées à Neuengamme. 300 d'entre elles environ sont considérées comme des personnalités importantes, logées dans le camp dit des « proéminents » et exemptées de travailler. Un certain nombre d'Espagnols, réfugiés en France à la fin de la guerre civile, sont arrêtés pour avoir

participé à la résistance française. 750 hommes d'origine espagnole seront détenus à Neuengamme.

Détenus yougoslaves

De nombreux Yougoslaves sont arrêtés dans leur pays occupé pour leurs opinions politiques ou à l'occasion de « déplacements de population » dans le nord de la Slovénie et déportés en camp de concentration ; tout travailleur forcé, homme ou femme, contrevenant à la réglementation du travail en Allemagne subit le même sort. Environ 1 000 hommes et 250 femmes yougoslaves, la plupart slovènes, auront connu le camp de Neuengamme.

Détenus soviétiques

En octobre 1941, la Wehrmacht livre 10 000 prisonniers de guerre soviétiques à la SS. 1 000 d'entre eux sont envoyés à Neuengamme et internés dans un secteur à part, appelé « camp de travail pour prisonniers de guerre ». En l'espace de huit mois, il en meurt 652. Les survivants sont transférés en juin 1942 au camp de Sachsenhausen ; on ignore ce qu'ils sont devenus. Entre 1942 et 1944, 2,8 millions de gens originaires des territoires

occupés de l'Union Soviétique, sont envoyés en Allemagne pour y travailler, plus de la moitié sont des femmes. Les motifs les plus fréquents pour les envoyer en camp de concentration sont l'enfreinte à la réglementation du travail, ainsi que la tentative de fuite. À Neuengamme, les 22 000 détenus russes et ukrainiens, dont 2 000 femmes, constituent le groupe le plus important.

Détenus baltes

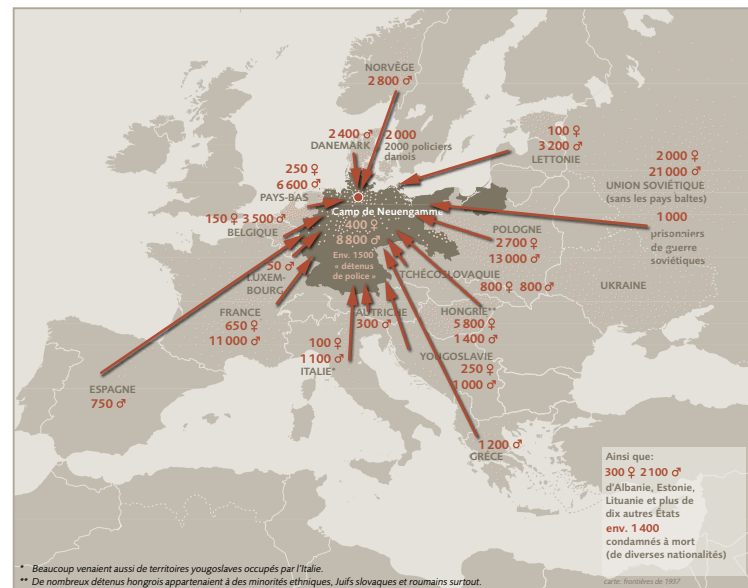
Environ 3 800 ressortissants des pays baltes auront connu Neuengamme, parmi eux env. 3 300 Lettons. La plupart des détenus baltes arrivent à Neuengamme entre juin et octobre 1944, en trois convois partis du « camp de rééducation par le travail » de Salaspils, près de Riga. On y trouve plusieurs centaines de femmes, dont des Juives.

Détenus italiens

À partir de septembre 1943, des soldats italiens sont envoyés au travail forcé en Allemagne comme « internés militaires ». Le camp de Neuengamme a également vu passer des partisans italiens, hommes et femmes, des otages arrêtés dans les territoires où opèrent les premiers, ainsi que des grévistes, 1 200 personnes en tout.

Détenus danois et norvégiens

Des résistants et environ 2 000 policiers danois ayant refusé de continuer à coopérer avec l'occupant allemand sont internés tout d'abord au camp de Neuengamme (puis peu après, en septembre 1944, envoyés au camp de Buchenwald), ainsi que 141 gendarmes garde-frontières. À partir de mars 1945, grâce surtout à une opération de sauvetage des Croix-Rouges danoise et norvégienne, des détenus norvégiens d'autres camps sont regroupés à Neuengamme. Ils sont tenus à l'écart des autres. En tout, env. 4 400 Danois et 2 800 Norvégiens connaîtront Neuengamme.



Détenus hongrois

Les quelque 7 200 détenus hongrois de Neuengamme sont presque tous Juifs. Environ 5 800 sont des femmes. La plupart d'entre eux ont été sélectionnés au camp d'Auschwitz pour être utilisés au travail forcé sur le territoire du Reich. En novembre 1944, un convoi de 830 hommes juifs arrive directement de Budapest.

Détenus grecs

L'occupant allemand réagit notamment par des déportations vers les camps de concentration aux actions de résistance menées par les partisans grecs. Des travailleurs forcés grecs en Allemagne sont également arrêtés pour enfreinte à la réglementation du travail et envoyés dans les camps. Environ 1 200 hommes grecs se retrouveront à Neuengamme.

Les SS du camp

La SS organise et gère l'incarcération en camp de concentration de gens persécutés pour des raisons politiques, racistes ou autres. Entre 1938 et 1945, plus de 4 000 SS servent à Neuengamme. La plupart rallient l'organisation de leur plein gré. Vers la fin de la guerre, des éléments de la Wehrmacht, de la marine, des chemins de fer, des douanes et de la police sont également employés à la surveillance des camps, généralement dans les Kommandos extérieurs. Dans les Kommandos de femmes, les SS sont aussi des femmes. La responsabilité du camp central et des Kommandos extérieurs incombe à un commandant. Trois commandants se succèdent à Neuengamme : Walter Eisfeld (1940), Martin Weiss (1940 – 1942) et Max Pauly (1942 – 1945). L'équipe de commandement de Neuengamme gère six sections :

Commandement (I), Section politique (II), Camp des détenus / service du travail (III), Administration (IV) Section médicale (V) et Formation (VI). Il convient de lui ajouter les équipes de gardes. Les surveillants SS ont pour consigne d'infliger aux détenus, catalogués comme « ennemis de l'État », « criminels » ou « asociaux », un traitement particulièrement indigne, la traque sans merci de l'« ennemi intérieur » étant indissociable de la lutte contre l'« ennemi extérieur ». En l'absence d'un système pénal clairement réglementé, les détenus sont livrés à l'arbitraire le plus débridé. Les SS les plus brutaux se voient récompensés, sous forme d'avancement par exemple. Le camp des détenus est entouré de barbelés, mis sous tension la nuit. Les sentinelles surveillent le camp et encadrent les détenus en route vers leur lieu de travail.

Le travail des détenus

Fin 1936 – début 1937, la SS élabore des plans pour employer les détenus des camps dans ses propres entreprises, afin d'en tirer financièrement profit.

Le premier secteur vers lequel se tourne la SS est la fabrication de matériaux de construction. En avril 1938 est créée l'entreprise de terrassement et de carrières DEST ou Deutsche Erd- und Steinwerke GmbH. Quelques mois plus tard, la DEST acquiert la briqueterie désaffectée de Neuengamme, où les premiers détenus arrivés du camp de Sachsenhausen sont mis au travail forcé en décembre 1938.

Après quelques essais, la direction de la SS décide courant 1939 de construire une briqueterie entièrement neuve et d'agrandir le camp. Les détenus doivent travailler très durement. Ils sont employés à la construction de leur camp, de celui des SS, de la nouvelle briqueterie et

d'autres sites de production. Dans certains kommandos, les conditions de travail sont terribles, c'est le cas pour le chantier destiné à canaliser la rivière Dove Elbe et à creuser un canal de desserte avec bassin portuaire. La briqueterie entre en service en 1942, les détenus sont ensuite plutôt employés dans les glaisières. En 1943, commence la production d'éléments préfabriqués en béton pour abris anti-aériens et logements de fortune. Pendant la seconde moitié de la guerre, l'accent est mis sur le travail dans les ateliers d'armement du camp appartenant aux entreprises Messap, Jastram et Metallwerke (usine métallurgique) Neuengamme GmbH (ou « Waltherr-Werke »), ainsi que dans l'usine d'armement DAW appartenant à la SS elle-même. Jusqu'à la fin de la guerre, des détenus travaillent à l'extension ininterrompue du camp.



- ■ ■ Vue sur le camp des SS.
Photo : SS (ANG)
- ■ ■ Discours du 9 novembre 1943, prononcé dans la cour des garages. Photo : SS (ANG)
- ■ ■ Détenus à la rivière Dove Elbe, 1941 – 1942.
Photo : SS (NIOD)



Kommandos de construction

Les travaux de terrassement, transport et construction sont parmi les plus durs au camp de Neuengamme. Les détenus, chichement vêtus et mal nourris, travaillent dehors. Ils doivent, entre autres tâches pénibles, creuser la glaise, pousser de lourds wagonnets ou chariots, tirer des niveleuses et des engins de transport. Leur déchéance physique est calculée d'avance. Les conditions de travail des colonnes d'artisans du bâtiment sont un peu plus supportables, les artisans étant considérés comme une main d'œuvre qualifiée, qu'il s'agit de moins gaspiller.

Kommando Elbe

La Dove Elbe, un bras de l'Elbe, est aménagée entre 1940 et 1942 sur plusieurs kilomètres, afin de devenir navigable depuis Hambourg jusqu'à la briqueterie du camp de Neuengamme. Les détenus doivent épandre

la terre draguée dans le cours d'eau sur la berge, puis rectifier et stabiliser celle-ci. Il arrive que ce kommando compte plus de 1 000 détenus. Épuisés, malades, ils doivent travailler extrêmement dur par tous les temps et supporter les sévices et les harcèlements.

Kommando Briqueterie

À partir de 1942, entre 600 et 1 200 détenus travaillent au kommando briqueterie, dans les glaisières pour la plupart. La nouvelle usine est une unité de production moderne, dans laquelle 160 à 180 détenus suffisent à transformer la glaise en briques. Dans les glaisières, en revanche, des centaines d'autres s'affairent à extraire péniblement la glaise à la main, à en remplir des wagonnets, qu'ils poussent ensuite vers la briqueterie sur des voies rudimentaires. Le travail dans les glaisières et au transport de la glaise est particu-

lièrement dur et cause la mort de nombreux détenus.

Travail au camp des détenus et au camp des SS

Le camp des détenus et le camp des SS offrent souvent une plus grande chance de survivre. Le travail se fait à l'intérieur, plus à l'abri du froid et de l'humidité. Ceux qui étaient au service des SS avaient suffisamment à manger, des vêtements propres, étaient logés à part et jouissaient de soins médicaux bien meilleurs que la plupart de leurs camarades. Certaines fonctions permettaient en outre de se procurer de la nourriture en plus.

Entreprises d'armement

L'intégration croissante des camps de concentration à l'économie conduit à partir de 1942 à l'implantation d'usines d'armement privées dans le camp de Neuengamme. Ces

entreprises doivent payer les SS pour profiter du travail des détenus. Les directions des entreprises Messap et Jastram obtiennent que les détenus ne soient plus sous la surveillance des SS, mais de civils employés de l'usine. Ainsi, brutalités et surmenage y sont beaucoup plus rares. Dans les usines d'armement, les détenus doivent néanmoins satisfaire aux normes de production sous peine d'être punis et envoyés dans les redoutables kommandos de terrassement. En 1942 sont lancées la conception, puis la construction d'un complexe industriel de la société Walther, les Metallwerke Neuengamme GmbH ou « Walther-Werke ». À partir de 1944, près de 1 000 détenus y fabriquent jusqu'à 20 000 fusils par mois. La construction de ces ateliers s'est faite sous la pression des événements et a exigé des détenus un travail éreintant et périlleux. Les conditions



■ ■ ■ Détenus au travail sur la berge du Neuengammer Hausdeich. Photo : SS. (NIOD)

■ ■ ■ Rampe de remontée des wagonnets à la nouvelle briqueterie. (Institut d'Histoire Contemporaine, Munich)

■ ■ ■ Un atelier de l'usine métallurgique « Metallwerke Neuengamme », une filiale de Carl Walther GmbH, Zella-Mehlis. (ANG)



de travail, dans les ateliers, en revanche, passent pour être relativement acceptables.

Kommandos extérieurs

Divers petits kommandos de travail sont à l'extérieur du camp, dans les environs immédiats, dans des fermes ou des entreprises qui approvisionnent le camp. Après chaque bombardement, des détenus du camp doivent déblayer les décombres et les bombes sur le territoire de la ville de Hambourg. Lorsqu'une maison endommagée s'effondre ou qu'une bombe explose après coup, il arrive que des détenus soient tués.

« Logement »

Dans les 16 baraques en bois (ou blocks), construites au fil du temps, les premiers détenus couchent serrés, à même le sol, sur des paillasses. Par la suite, elles sont équipées de châlits à 3 étages, de placards, de tables et de bancs. Généralement, dans chacun de ces blocks de 50 mètres sur 8, s'entassent largement plus de 300 détenus, avec des pointes pouvant atteindre les 600. Les deux bâtiments en briques construits en 1943/44 comprennent chacun 4 blocks qui abritent entre 500 et 700 hommes. À partir de 1944, il est fréquent que 2 voire 3 détenus se partagent une seule place.

Les possibilités de se laver sont limitées et les blocks empestent la sueur et les excréments. Les détenus n'ont aucun espace privé et les plus costauds prennent souvent les meilleures places pour dormir.

Déroulement de la journée

Les détenus sont réveillés très tôt, en été dès 4 h et demie. Après la toilette et un petit-déjeuner frugal, il faut faire les « lits ». Souvent, les SS profitent du moindre décalage dans l'arrangement des paillasses pour s'adonner à des brimades et à des violences. Ensuite vient l'appel du matin sur la place du même nom. Puis, travail jusqu'à la nuit. La journée est de 10 à 12 heures, en hiver un peu moins. Il y a une pause de midi pour la soupe. On travaille par tous les temps. Le soir, au retour au camp, c'est à nouveau l'appel, souvent accompagné de punitions. Ce n'est que lorsque l'on est sûr que le compte est bon, que le « repas du soir » est distribué. Il reste peu de temps jusqu'à l'extinction des feux, à 21 h.

■ Détenus au déblaiement des décombres après un bombardement dans le quartier de Hambourg-Hammerbrook, 1943. (StS Hambourg)



■ Logements pour les détenus en 1940/41. À cette époque, les baraques ne sont pas encore reliées par les latrines et les lavabos. Jusqu'à l'achèvement du tout-à-l'égout, dans la première moitié de 1941, les détenus ne disposent que de pompes à bras. Photo : SS (ANg)



Hygiène

En 1940/41, il n'y a que des pompes à bras dans les blocks. Même après la construction du tout-à-l'égout en 1941, les installations sanitaires restent insuffisantes. Le matin, aux lavabos, des centaines de détenus se bousculent autour de 15 à 20 robinets. Ce n'est qu'après l'épidémie de typhus en 1941/42 que sont installées des douches où les détenus sont conduits en groupe, au début toutes les semaines, puis de moins en moins et en 1944/45, pratiquement plus jamais. Il n'y a pour ainsi dire ni serviettes ni savon. Au début, les sous-vêtements sont changés tous les 15 jours, puis de plus en plus rarement. À partir de 1942, pour lutter contre les parasites dans les baraques, on utilise le gaz Zyklon B, ce qui n'empêche pas puces et poux de pulluler.

Nourriture

La faim domine les pensées et le comportement des détenus du camp. La nourriture est quasi inexistante et bien souvent infecte. L'administration SS du camp réduit par intérêt la part revenant normalement à chaque détenu. Le matin, il y a une soupe au lait liquide ou un pseudo-café, le midi une soupe de rutabaga liquide. Ceux qui travaillent particulièrement dur ont droit à une tartine en supplément. Le soir, on distribue la ration de pain du lendemain, avec un peu de margarine, de fromage ou de confiture.

Habillement

Au début, les détenus portent la tenue rayée bleue et blanche, ou bleue et grise qui protège mal du froid. La tenue complète comprend un pantalon, une veste, un calot, une chemise, un slip, des chaussettes et des chaussures. Ceci étant, tout n'est pas toujours distribué et les vêtements sont souvent rapiécés, usés, trop petits ou trop grands. Les chaussures sont presque exclusivement des sabots. Souvent, des chiffons font office de chaussettes. Pendant l'hiver 42/43, on distribue des manteaux du même tissu que la

tenue du prisonnier. De nombreux détenus essaient de se protéger un peu du froid en récupérant des sacs en papier vides, des bouts de couverture de laine ou des restes de tissu, qu'ils portent sous leurs vêtements. C'est formellement interdit et ils risquent d'être battus ou punis. Quand les tenues rayées viennent à manquer, la SS distribue des vêtements civils ayant appartenu à des gens exterminés dans les camps de la mort et qui portent sur le dos et même parfois sur les jambes des pantalons de grandes croix jaunes, peintes et bien voyantes.



■ ■ ■ *Lavabos.*
Dessin de Hans Peter Sørensen, ancien
détenu danois. (ANg)
■ ■ ■ *Distribution de la soupe.*
Hans Peter Sørensen. (ANg)
■ ■ ■ *L'habillement au camp.*
Dessin de Lazare Bertrand, ancien
détenu français.
(Musée de l'Ordre de la Libération, Paris)



La mort

Les détenus sont quotidiennement confrontés à la mort, ils voient mourir leurs camarades et vivent eux-mêmes dans l'angoisse permanente de subir le même sort. La fumée du crématoire, elle aussi, le leur rappelle constamment. Les déportés sont assommés, noyés, pendus, abattus ou gazés. Ils meurent de faim ou dépérissent, par manque de vêtements, de nourriture ou d'hygiène, privés de médicaments ou de soins médicaux. Ils meurent d'épuisement dû au travail ou aux mauvais traitements

Exécutions et assassinats

Au printemps 1942, une commission médicale vient au camp de Neuengamme pour y sélectionner des « inaptés au travail », des juifs et d'autres détenus, qui seront gazés à « l'Établissement de soins et de santé » de Bernburg sur la Saale.

La même année, la SS instaure les exécutions punitives qui se font sur la place d'appel. Au printemps 1943, un grand nombre de prisonniers en détention dite « préventive », livrés par la justice, sont assassinés : on les force à franchir les avant-postes, avant de les abattre « en pleine fuite ». Le camp de concentration de Neuengamme sert de lieu d'exécution à la Gestapo et en août/septembre 1943 également à la justice pour ceux qu'elle a condamnés à mort. Ils sont abattus à la station d'épuration ou pendus dans le bunker. Des prisonniers de guerre soviétiques, sélectionnés dans les camps de la Wehrmacht suite au Kommissarbefehl (ordre de Hitler d'éliminer tous les commissaires politiques), sont également assassinés à Neuengamme. À l'automne 1942, 448 d'entre eux meurent en deux groupes dans le bunker spécialement aménagé, gazés au Zyklon B.



Fours crématoires, 1945. (ANG)

Attestation des décès et élimination des cadavres

Jusqu'en mars 1941, c'est l'état-civil de la localité de Neuengamme qui enregistre les décès survenus au camp, puis celui-ci a son propre bureau spécial (Sonderstandesamt A). Au début, les pompes funèbres emportent les morts au crématorium du cimetière de Hambourg-Ohlsdorf. Les départements d'anatomie des

hôpitaux universitaires de Hambourg-Eppendorf et de Kiel en récupèrent plusieurs centaines, généralement des gens exécutés. À partir de mai 1941, la SS fait incinérer les morts dans un crématoire provisoire, à proximité du camp, jusqu'à l'entrée en service d'un autre crématoire, à côté du camp des détenus. Celui-ci s'avère vite trop petit et en décembre 1944, on en construit un nouveau.



- Mort sur la clôture électrique. Dessin de W. Petrov, ancien détenu soviétique. (ANG)
- Le « bunker » a aussi servi pour les exécutions perpétrées par les SS et la Gestapo de Hambourg. Photo : Sgt K. Edward, 1946. (ANG)

La fin

À partir de l'été 1944, la SS commence à évacuer les camps de concentration proches du front. Les détenus ainsi que les installations industrielles nécessaires à la guerre sont transférés à l'intérieur du Reich, où de nombreux camps voient encore le jour. Lorsqu'au printemps 1945 ces derniers doivent eux aussi être évacués, il n'existe plus aucune solution de rechange.

La dissolution du complexe concentrationnaire de Neuengamme commence le 24 mars 1945 par l'évacuation des Kommandos extérieurs de la région de l'Elmsland. Début avril, suivent ceux des Monts de la Weser, de Wilhelmshaven, Hanovre, Brunswick et Salzgitter, et enfin de Brême et Hambourg. Des milliers de détenus sont envoyés dans des « mouirois » comme Wöbbelin ou Bergen-Belsen et abandonnés à eux-mêmes, sans nourriture, sans soins médicaux et dans des conditions d'hygiène calamiteuses.

Opération « Bus blancs »

En mars 1945, tous les prisonniers danois et norvégiens présents sur le sol allemand sont regroupés au camp de Neuengamme. La mise en place de ce « camp des Scandinaves » à Neuengamme est une concession faite par Heinrich Himmler au comte Folke Bernadotte, vice-président de la Croix-Rouge suédoise, dans l'espoir que ce dernier le mettra en contact avec le gouvernement britannique, afin de négocier un armistice et d'éviter à l'Allemagne une défaite absolue. Quelque temps auparavant, les « bus blancs » ont déjà conduit des malades en Suède. Le 20 avril, commence l'évacuation du camp et un convoi de 120 véhicules avec plus de 4 000 détenus danois et norvégiens à bord quittent le camp de Neuengamme en direction de la Suède.

La dissolution du camp central

Jusqu'à la fin de la guerre, le camp central sert de lieu d'exécution. Le 21 et le 23 avril, les SS exécutent 58 hommes et 13 femmes envoyés par la prison de police de Hambourg-Fuhlsbüttel. 20 enfants, soumis à Neuengamme à des « expériences médica-

les », ainsi que 4 détenus qui se sont occupés d'eux et 24 prisonniers de guerre soviétiques sont assassinés le 20 avril dans le Kommando extérieur évacué de Bullenhusen Damm, à Hambourg-Rothenburgsort. À la même époque, un dernier kommando de 600 à 700 hommes doit « ranger » le camp. Les SS comptent bien faire disparaître toute trace de leurs crimes. Les dossiers sont brûlés, les baraques débarrassées de la paille et des immondices, chevalet et potence disparaissent. Les SS quittent le camp avec les derniers détenus le 2 mai 1945.

« Marches de la mort »

Pour évacuer les détenus, les SS les entassent à 50 ou 100, voire plus, dans des wagons de marchandises. La nourriture, l'eau sont rares, voire inexistantes pour ces convois qui roulent des jours et des jours. Quand le train s'arrête, on dépose ou on enterre les nombreux morts le long de la voie. Quand il n'y a pas de train, les détenus sont évacués à pied. Ces marches forcées sont un véritable enfer pour ces hommes et ces femmes, nombreux sont ceux qui n'y survivent pas. Qui s'effondre ou

n'arrive pas à suivre, est abattu par les gardiens.

« Mouirois »

La plupart des convois se terminent dans des camps appelés mouirois. Environ 9 000 détenus de Kommandos extérieurs de Brême et Hambourg, ainsi que des malades du camp de concentration de Neuengamme arrivent ainsi au camp de prisonniers de guerre de Sandbostel près de Bremervörde. Plus de 8 000 détenus, en majorité des femmes juives et des prisonniers de la région de Hanovre échouent au camp de concentration de Bergen-Belsen. Environ 5 000 détenus en provenance en grande partie de la région de Brunswick-Salzgitter viennent s'échouer au Kommando extérieur de Wöbbelin près de Ludwigslust. Dans ces trois camps, des milliers de gens périssent encore de faim et de maladie.



Le « Cap Arcona » en feu, 3 mai 1945. (IWM)

Bateaux de détenus en Mer baltique

En l'absence de camps où évacuer les détenus de Neuengamme, Karl Kaufmann, chef de district du NSDAP de Hambourg, réquisitionne des bateaux pour embarquer, à Lübeck, plus de 9 000 prisonniers. Entassés dans les cales, nombre d'entre eux meurent de faim, de soif, de maladie.

Le 3 mai 1945, au cours d'un raid aérien britannique supposé empêcher le repli de troupes allemandes par la Baltique, deux navires ancrés au large de Neustadt, dans la Baie de Lübeck, le « Cap Arcona » et le « Thielbek », sont attaqués par erreur. Près de 7 000 détenus périssent brûlés, noyés ou sont abattus en essayant de sauver leur peau. Il n'y aura que 450 survivants.

Les victimes du camp de concentration de Neuengamme

Peu avant la fin de la guerre, les SS détruisent les dossiers et les documents administratifs du camp. On ne saurait donc dire exactement combien de gens sont morts au camp de concentration de Neuengamme. On connaît les noms d'env. 22 500 détenus morts au camp central et dans les Kommandos extérieurs avant le début des évacuations, fin mars 1945. Jusqu'à cette date, le nombre total des victimes est estimé à env. 26 800. Les marches de la mort et les convois d'évacuation vers les « mouirois » (camp de Bergen-Belsen non compris), ainsi que le bombardement des bateaux de détenus dans la baie de Lübeck font env. 16 100 victimes de plus.

En tout, et en comptant les condamnés à mort de la Gestapo et de la justice, on peut parler d'au moins 42 900 victimes attestées. Auxquelles il convient d'en ajouter plusieurs milliers, qui ont succombé à leur transport dans d'autres camps, du fait de leur extrême faiblesse, ou après leur libération, du fait des conditions lamentables de leur détention au camp. En conclusion, il apparaît comme pratiquement certain que plus de la moitié des 100 400 détenus du camp de concentration de Neuengamme ont payé de leur vie les persécutions nazies.

| | Name | Geb. | St. | Sterbedatum | in | ab |
|----|--------|------|-----|-------------|----|----|
| 1 | Schulz | 1878 | 19 | | | |
| 2 | Schulz | 1878 | 19 | | | |
| 3 | Schulz | 1878 | 19 | | | |
| 4 | Schulz | 1878 | 19 | | | |
| 5 | Schulz | 1878 | 19 | | | |
| 6 | Schulz | 1878 | 19 | | | |
| 7 | Schulz | 1878 | 19 | | | |
| 8 | Schulz | 1878 | 19 | | | |
| 9 | Schulz | 1878 | 19 | | | |
| 10 | Schulz | 1878 | 19 | | | |
| 11 | Schulz | 1878 | 19 | | | |
| 12 | Schulz | 1878 | 19 | | | |
| 13 | Schulz | 1878 | 19 | | | |
| 14 | Schulz | 1878 | 19 | | | |
| 15 | Schulz | 1878 | 19 | | | |
| 16 | Schulz | 1878 | 19 | | | |
| 17 | Schulz | 1878 | 19 | | | |
| 18 | Schulz | 1878 | 19 | | | |
| 19 | Schulz | 1878 | 19 | | | |
| 20 | Schulz | 1878 | 19 | | | |
| 21 | Schulz | 1878 | 19 | | | |
| 22 | Schulz | 1878 | 19 | | | |
| 23 | Schulz | 1878 | 19 | | | |
| 24 | Schulz | 1878 | 19 | | | |
| 25 | Schulz | 1878 | 19 | | | |
| 26 | Schulz | 1878 | 19 | | | |
| 27 | Schulz | 1878 | 19 | | | |
| 28 | Schulz | 1878 | 19 | | | |
| 29 | Schulz | 1878 | 19 | | | |
| 30 | Schulz | 1878 | 19 | | | |
| 31 | Schulz | 1878 | 19 | | | |
| 32 | Schulz | 1878 | 19 | | | |
| 33 | Schulz | 1878 | 19 | | | |
| 34 | Schulz | 1878 | 19 | | | |
| 35 | Schulz | 1878 | 19 | | | |
| 36 | Schulz | 1878 | 19 | | | |
| 37 | Schulz | 1878 | 19 | | | |
| 38 | Schulz | 1878 | 19 | | | |
| 39 | Schulz | 1878 | 19 | | | |
| 40 | Schulz | 1878 | 19 | | | |
| 41 | Schulz | 1878 | 19 | | | |
| 42 | Schulz | 1878 | 19 | | | |
| 43 | Schulz | 1878 | 19 | | | |
| 44 | Schulz | 1878 | 19 | | | |
| 45 | Schulz | 1878 | 19 | | | |

Extrait d'un des registres mortuaires de l'infirmerie. (ANG)

LES LIEUX APRÈS 1945

Après la fin de la guerre, le gouvernement militaire britannique utilise les bâtiments du camp de Neuengamme comme « camp de personnes déplacées russes » pour d'anciens travailleurs forcés soviétiques, hommes et femmes, de la région de Hambourg, comme camp d'internement pour les membres de la SS, du NSDAP et de la Wehrmacht, pour les fonctionnaires de l'État national-socialiste, ainsi que comme camp de transit. En 1948, les autorités d'occupation britanniques remettent le camp à la ville de Hambourg, qui installe dans les bâtiments existants, mais aussi dans de nouvelles constructions la « prison pour hommes de Neuengamme » (plus tard « Établissement pénitentiaire de la région des Vierlande », « Établissement pénitentiaire XII »

ou « JVA XII »). A la fin des années 1960 voit le jour sur le site de l'ancien camp la « Prison pour jeunes délinquants des Vierlande » (plus tard « Établissement pénitentiaire IX » ou « JVA IX »). Revendiquée par les survivants du camp, une colonne commémorative est érigée en 1953 à l'emplacement des anciennes serres. En 1965, est érigé le Mémorial international avec la stèle, le Mur du souvenir et la sculpture intitulée « Le Déporté agonisant ». En 1981, sont inaugurés le centre de documentation avec une première exposition permanente. Au fil du temps, des parties du site sont intégrées à la Gedenkstätte, jusqu'à ce que les deux prisons quittent les lieux en 2003 et 2006 et que les vestiges du camp soient enfin remis à la Gedenkstätte et réaménagés.



L'établissement pénitentiaire achevé en 1970 à l'emplacement des anciennes glaisières, 1992. (ANg)



- ■ ■ Mai 1945 : Des Allemands sont internés dans l'ancien camp de concentration de Neuengamme. Scène extraite d'un film britannique. (IWM)
- ■ ■ Lieu de mémoire aménagé en 1965, avec le mur et le « Chemin des Nations ».
- ■ ■ Le centre de documentation transformé en Maison du Recueillement, 1995. (ANg)

Chronologie à partir de 1945

- 2 mai 1945** Les derniers SS quittent le camp de Neuengamme : le soir même, un détachement de soldats britanniques arrive au camp abandonné.
- 9 mai 1945** Le camp devient « camp de personnes déplacées russes » pour d'anciens travailleurs forcés soviétiques, hommes et femmes. On y place également des prisonniers de guerre allemands.
- 22 mai 1945** Premiers transferts de personnes déplacées vers d'autres camps
- 27 mai 1945** Arrivée de plus de 8 000 SS arrêtés dans les territoires occupés par la 9^e Armée US
- 5 juin 1945** Le gouvernement militaire britannique commence à utiliser l'ancien camp comme camp d'internement, où sont incarcérés des fonctionnaires de l'État nazi, des criminels de Guerre supposés, ainsi que, pour des raisons de sécurité, des Allemands de Hambourg et du Schleswig-Holstein
- septembre 1945** Publication du premier numéro du Bulletin de l'association d'anciens déportés français, l'Amicale de Neuengamme.
En Belgique, les survivants de Neuengamme s'organisent également.
- 18 mars – 3 mai 1946** Procès principal contre le commandement de Neuengamme devant un tribunal militaire britannique, à la Curio-Haus à Hambourg : 11 des 14 accusés sont condamnés à mort et exécutés.
- automne 1946** Au camp d'internement vient s'ajouter un camp de transit pour interner des Allemands et leurs familles, expulsés de différents États situés en zone britannique
- fin 1946 / début 47** Démolition du crématoire
- février 1948** Dans le cadre d'une dissolution progressive du camp d'internement, le gouvernement militaire britannique remet l'ancienne briqueterie à l'administration de Hambourg. Les 40 premiers prisonniers et 8 fonctionnaires de justice s'y installent et commencent les travaux de déblayage et les réparations.
- 6 juin 1948** Création de l'Amicale allemande de Neuengamme (Arbeitsgemeinschaft Neuengamme), pour défendre les intérêts des survivants allemands du camp de Neuengamme
- 13 août 1948** Fermeture du camp d'internement par le gouvernement militaire britannique ; l'administration pénitentiaire de Hambourg prend possession du site et des bâtiments de l'ancien camp.



■ ■ ■ Anciens détenus au crématoire du camp de concentration de Neuengamme libéré. Cliché du 5 mai 1945. Photo : MM. (ANg)

■ ■ ■ Herbert Schemel, ancien détenu de Neuengamme, identifié des SS, 1945. (ANg)

■ ■ ■ Procès contre 14 SS à la Curio-Haus à Hambourg, 1945. (ANg)



- 6 septembre 1948** Entrée en service de la « Prison pour hommes de Neuengamme » (plus tard « Établissement pénitentiaire des Vierlande »)
- début 1949** Démolition des baraques en bois dans l'ancien camp des détenus
- mi-1949** Location de la briqueterie à une entreprise, qui y produit des panneaux de construction légers
- 14 juillet 1949** Pose de la première pierre d'un bloc cellulaire de la prison pour hommes de Neuengamme dans l'ancien camp des détenus
- 10 décembre 1950** Entrée en service du nouveau bloc cellulaire
- 1951** Dynamitage de presque tous les miradors
- 18 octobre 1953** Construction d'une colonne commémorative portant l'inscription « Aux victimes de 1938 – 1945 », à l'emplacement des anciennes serres, à la limite nord du camp
- 1958** Fusion des associations nationales d'anciens détenus en Amicale Internationale de Neuengamme ; celle-ci demande à la ville de Hambourg d'ériger un lieu de mémoire digne de ce nom.
- 7 novembre 1965** Inauguration du Mémorial avec la stèle, le Mur du souvenir et les plaques portant les noms des pays des victimes ainsi, que la sculpture intitulée « Le Déporté agonisant » ; aménagement d'un parc

1970 Entrée en service d'une seconde maison de détention, la « prison des Vierlande pour jeunes délinquants », à l'emplacement des anciennes glaisières. Utilisée jusqu'au milieu des années 1980, avant de devenir une maison de détention pour adultes (JVA IX).

18 octobre 1981 Ouverture du Centre de documentation et de l'exposition permanente « Travail et Extermination » sur l'histoire du camp de Neuengamme. La Gedenkstätte de Neuengamme dépend désormais du Musée de l'Histoire hambourgeoise.

juillet 1982 Mise en place d'un circuit autour de l'ancien camp par le premier camp international de jeunesse.

1982/83 Construction d'un bloc de cellules individuelles pour la première prison, l'établissement pénitentiaire des Vierlande (JVA XII)

14 février 1984 Le projet de démolition de la briqueterie, en mauvais état, ayant déclenché des protestations, la ville de Hambourg la déclare monument historique, ainsi que les parties de l'ancien camp de concentration que les prisons n'utilisent pas.

1985 – 1991 Réhabilitation de la briqueterie, financée par la ville de Hambourg et l'Agence Fédérale pour l'Emploi



■ ■ ■ Pose de la première pierre d'un bloc cellulaire à la prison pour hommes, le 17 juillet 1949. / Administration pénitentiaire de Hambourg

■ ■ ■ Colonne érigée en 1953 en mémoire des victimes du camp de concentration de Neuengamme. (ANG)

■ ■ ■ Inauguration du Centre de documentation, 1981. (ANG)



- 23 novembre 1986** Une partie de la rue Neuengammer Heerweg prend le nom de « Jean-Dolidier Weg »
- 1988** Le projet d'extension de la prison déclenche des protestations internationales
- 17 juillet 1989** Le Sénat de Hambourg décide de transférer ailleurs la plus ancienne des deux prisons, l'établissement pénitentiaire des Vierlande (JVA XII), d'ici le milieu des années 1990.
- 6-7 juin 1990** Le Parlement de Hambourg salue la décision de déménager la première prison et demande au Sénat d'étudier si et comment la prison des Vierlande pour jeunes délinquants pourrait également être fermée et le bâtiment démoli
- 1990-1993** Dans le cadre d'un projet de transmission orale de l'Histoire, des entretiens avec d'anciens détenus sont réalisés dans 14 pays européens, ainsi qu'en Israël et aux États-Unis.
- 7 mai 1991** Instauration d'une commission sur le devenir de la Gedenkstätte de Neuengamme, sous la présidence de Henning Voscherau, premier Bourgmestre de Hambourg. Constituée de parlementaires, de scientifiques et de survivants, elle élabore un concept global de restructuration de la Gedenkstätte, suite à la décision de déménager la prison.

- 6 avril 1993** Le Sénat et le Parlement de Hambourg adoptent le concept présenté par la commission sur le devenir de la Gedenkstätte de Neuengamme.
- 1994** Parution du premier numéro de la revue annuelle publiée par la Gedenkstätte « Contributions à l'histoire des persécutions national-socialistes en Allemagne du Nord ».
- 27 avril 1994** Le Sénat et le Parlement de la ville de Hambourg débloquent des fonds spéciaux pour assurer la saisie informatique de toutes les données disponibles sur les détenus et permettre ainsi une exploitation socio-statistique et l'élaboration d'un registre mortuaire scientifiquement fondé.
- mai 1994** Mise en place d'un ensemble de conteneurs pour accueillir les archives de la Gedenkstätte, les bureaux et les salles d'accueil des visiteurs, pendant les travaux de transformation de l'ancien Centre de documentation en Maison du Recueillement.
- août 1994** Reconstitution d'un segment de la voie ferrée conduisant à l'ancienne « gare du camp » et installation d'un wagon de marchandises d'époque



- ■ ■ Wagonnets de l'ancien camp devant la prison JVA IX, construite en 1970. (ANg)
- ■ ■ En novembre 1986, une partie du Neuengammer Heerweg prend le nom de Jean Dolidier, un ancien détenu. (ANg)
- ■ ■ Depuis 1981 : camps de jeunes du monde entier. 1986. (ANg)

4 mai 1995 Pour le 50e anniversaire de la libération du camp, inauguration de la Maison du Recueillement, œuvre de l'artiste Thomas Schütte qui a transformé l'ancien Centre de documentation, ainsi que de la nouvelle exposition permanente « Luttés pour la survie – Les détenus sous le régime de la SS », dans une partie du bâtiment de l'ancienne usine métallurgique Walther-Werke utilisée comme ateliers par la prison JVA XII.

juin 1996 Si le budget le permet, le Sénat de Hambourg décide la construction d'une nouvelle prison

1er juin 1997 Inauguration à la briqueterie de l'exposition permanente annexe « Travail et Extermination – Le travail forcé des détenus à la production de briques » sur les conditions de travail des détenus dans ce secteur

septembre 1997 La nouvelle alliance gouvernementale des sociodémocrates du SPD et des Verts de Bündnis 90/ Die Grünen à Hambourg entérine dans son traité la décision de fermer la prison et accélère encore le processus d'élaboration.

1er janvier 1999 La Gedenkstätte de Neuengamme quitte la tutelle du Musée de l'Histoire hambourgeoise et devient une institution autonome sous contrôle direct de l'Administration de la Culture de Hambourg.

27 juillet 1999 Présentation par le gouvernement fédéral d'un nouveau concept de Gedenkstätten ; pour la première fois, des établissements situés dans l'ex-Allemagne de l'Ouest, Bergen-Belsen, Dachau et Neuengamme, vont jouir d'un financement durable.

août 2000 Début de la construction d'une nouvelle prison à Hambourg-Billwerder

1er octobre 2000 L'Administration de la Justice remet à la Gedenkstätte la villa de l'ancien commandant du camp qui servait encore de logement de fonction ; puis, le bâtiment est aussitôt restauré.

5 septembre 2001 Décision du Parlement de Hambourg de remettre à la Gedenkstätte l'ensemble du site historique et les bâtiments, quand la nouvelle maison de détention de Hambourg-Billwerder sera terminée et le transfert de la prison JVA XII effectué, afin qu'elle puisse s'agrandir et se restructurer (réalisation : 2002 – 2006).

13 octobre 2001 La décision, inscrite au programme de coalition, suite aux élections législatives du 23 septembre 2001, entre la CDU, le parti populiste de droite PRO (Schill) et le FDP, de ne plus fermer la prison JVA XII, « du fait d'un manque crucial de places

■ ■ ■ Maison du Recueillement. (ANg)
 ■ ■ ■ Neuengamme, mai 1995. (ANg)
 ■ ■ ■ Mur de la prison JVA IX, ouverte en 1970 comme prison pour jeunes délinquants. L'inscription « Il y a eu ici autrefois un camp de concentration ! » illustre bien les protestations. Cliché de 1988. (ANg)



carcérales », déclenche un tollé de protestations internationales. Sur ce, Ole von Beust, élu Premier Bourgmestre, se met en quête d'une solution en accord avec les associations de victimes.

- décembre 2001** Remis avant terme à la Gedenkstätte, les anciens garages des SS sont transformés en bureaux et, plus tard, en salles d'exposition.
- 24 janvier 2002** Le Parlement de Hambourg décide le transfert de la prison JVA XII d'ici le 30 juin 2003, la reconstitution avant terme de l'ancienne Place d'Appel, alors que la prison est encore en service, ainsi que la restructuration globale pour le 60e anniversaire de la libération du camp, en mai 2005.
- 26 juin 2003** Entrée en service du nouvel établissement pénitentiaire à Hambourg-Billwerder
- 30 juin 2003** Fermeture de la prison JVA XII et remise du site à la Gedenkstätte de Neuengamme. Celle-ci dispose dorénavant de 50 hectares, de 15 bâtiments de l'ancien camp et 41 000 m² de terrain bâti.
- août 2003 – mai 2005** Démolition des constructions d'après-guerre, réhabilitation et transformation des bâtiments historiques encore existants et réaménagement du site de l'ancien camp ; les fonds sont débloqués par le Land de Hambourg et le budget fédéral.

- 4 mai 2005** Inauguration de la nouvelle Gedenkstätte restructurée à l'emplacement de l'ancien camp des détenus. Les principaux pôles en sont le centre d'études, la bibliothèque et les archives, ainsi que l'exposition principale « Traces du passé », installés dans un ancien bâtiment d'hébergement des détenus, l'exposition ciblée sur les SS du camp « Servir au camp de Neuengamme » ainsi que les archives ouvertes au public, dans leurs anciens garages et, en extérieur, les contours matérialisés des baraques, les délimitations du camp et les résultats de fouilles archéologiques.

février 2006 La deuxième prison (JVA IX) déménage à Hambourg-Billwerder, ce qui met un terme à l'utilisation carcérale du site. Les derniers éléments sont remis à la Gedenkstätte, qui couvre dorénavant 57 hectares.

5 mai 2007 Inauguration dans les anciennes usines d'armement Walther-Werke de l'exposition annexe « Mobilisation pour l'économie de guerre forcée des déportés à la production d'armement »

19 mai 2007 19 mai 2007 Inauguration de l'exposition « Les Prisons et la Gedenkstätte – Chronique d'une incompatibilité », sur le site des anciennes glaisières



■ ■ ■ Remise à la Gedenkstätte de Neuengamme du site de l'ancien camp des détenus, lors d'une manifestation commémorative, le 30 juin 2003. (ANg)

■ ■ ■ Vue sur l'entrée principale après transformations. (ANg)

■ ■ ■ Démolition de la prison JVA IX en 2007. (ANg)



Camp d'internement britannique

Au soir du 2 mai 1945, des soldats britanniques arrivent au camp de concentration de Neuengamme et trouvent un vaste terrain avec des baraques et des bâtiments pour la plupart abandonnés. Et rien ne trahit ce qui a pu s'y passer.

Comme les bâtiments et l'infrastructure semblent permettre d'y loger beaucoup de monde, on y installe dans les semaines qui suivent d'anciens travailleurs forcés soviétiques, hommes et femmes, de Hambourg et ses environs. Dans d'autres parties du camp, on interne également des prisonniers de guerre allemands.

À partir de juin 1945 et en vertu des décisions de la Conférence de Potsdam, le gouvernement militaire britannique utilise le camp de concentration comme camp d'internement, dans lequel sont retenus au départ surtout des SS, puis des fonctionnaires de l'État nazi,

des criminels de guerre supposés et, pour raisons de sécurité, d'autres détenus.

Devant les crimes commis par les nazis, les alliés, avant la fin de la guerre, avaient défini des mesures à prendre pour contrecarrer l'idéologie national-socialiste dans la population allemande. Il est ainsi prévu d'arrêter systématiquement certaines catégories de gens en cas de victoire (« automatic arrest »). La plupart des internés appartiennent à l'une de ces catégories, en particulier des fonctionnaires du parti NSDAP, des collaborateurs de la Gestapo et du Service de Sécurité, ainsi que des SS. Parmi les membres de la Waffen-SS, se trouvent aussi des non-Allemands. À partir de novembre 1945, le camp de Neuengamme s'appelle officiellement « Camp d'internement civil No 6 » (CIC 6). Les conditions de vie, dures au début, s'améliorent progressivement. Les internés

participent à l'administration du camp et peuvent, avec le soutien des autorités et des églises hambourgeoises, avoir des activités culturelles, comme organiser des concerts ou du théâtre, donner des conférences et suivre une formation dans des groupes de travail. À l'été 1947, des spécialistes britanniques réalisent dans le camp une expérience visant à « faire de national-socialistes des démocrates ». De nombreux internés sont libérés suite à l'étude de leur cas personnel ou à une amnistie. En 1948, le gouvernement militaire britannique dissout le camp d'internement et remet le site à la ville de Hambourg, qui s'en sert ensuite à des fins carcérales.

Camp de transit

Dès l'automne 1946, un camp de transit pour les Allemands, hommes, femmes et enfants expulsés de différents pays, est rattaché au camp d'internement. C'est le seul du genre dans la zone d'occupation britannique.

Ces rapatriés viennent de pays d'Europe, Afrique ou Asie, où, bien souvent, ils ont été internés dès le début de la guerre. Ce sont en grande partie des missionnaires et leurs familles qui jouissent à présent à Neuengamme de l'aide d'œuvres chrétiennes. Après un contrôle rapide, la plupart de ces rapatriés peuvent quitter le camp au bout de quelques jours. Mais s'il s'avère lors des interrogatoires qu'ils ont occupé une position importante dans l'organisation du NSDAP à l'étranger ou qu'ils sont soupçonnés d'espionnage, ils sont envoyés à côté, au CIC 6.



■ ■ ■ Soldats britanniques à l'entrée du camp, le 2 juin 1945. Cliché extrait d'un film britannique du Lt Thomson. (IWM)

■ ■ ■ Vue depuis le mirador sud-est sur le camp d'internement, anciennement camp de concentration. (ANg)

■ ■ ■ Allemands détenus au camp d'internement, mai 1945. (IWM)

Les Prisons et la Gedenkstätte sur le site historique du camp de concentration

Après la dissolution du camp d'internement britannique en 1948, la ville de Hambourg prend possession du terrain et des bâtiments du camp de Neuengamme. Sur l'ancien camp des détenus est alors mise en place la « prison pour hommes de Neuengamme ». Aux critiques des associations de survivants, le Sénat de Hambourg répond que cette prison sera exemplaire dans le nouveau système carcéral libéral de Hambourg.

Quelques mois seulement après, les baraques en bois du camp des détenus sont démolies et remplacées en 1949/50 par un nouveau bloc cellulaire. Les constructions en dur du camp de concentration continuent à servir de bâtiments carcéraux ou administratifs ou encore d'ateliers. Les deux grands bâtiments en briques, où étaient logés des détenus du camp de concentration, sont

aménagés en 1954 et 1957. Celui situé à l'est accueille les cantines, les magasins et une infirmerie, celui situé à l'ouest, près de la route, l'administration de la prison. En 1957 encore, la place d'appel disparaît et un terrain de sport est aménagé là où se trouvaient les « revier » (infirmeries) du camp.

Au cours des années 1980, de nouvelles constructions viennent agrandir la prison appelée dorénavant « Établissement pénitentiaire des Vierlande » ou JVA XII. On y incarcère au début uniquement des hommes. Puis, en 1955, y est ouverte une section femmes.

Dans un premier temps, le personnel pénitentiaire est logé dans l'ancien camp des SS et à la villa du commandant. Puis, en 1953, on lui construit un lotissement dans la partie nord de l'ancien camp.

Après la décision du Sénat de Hambourg d'utiliser l'ancien camp comme prison, le site reste inaccessible au public et au travail de mémoire, avec lequel les survivants sont tout d'abord bien seuls. Pourtant, leur insistance finit par conduire le Sénat de Hambourg à accepter la mise en place d'une petite colonne du souvenir. Inaugurée en 1953, elle porte l'inscription « Aux victimes de 1938 – 1945 ». Une réserve néanmoins : elle n'est autorisée qu'en bordure nord de l'ancien camp, à l'écart, là où se trouvaient les anciens jardins des SS. Comme ces derniers épandaient ici les cendres des morts incinérés au crématoire, l'endroit prend alors un caractère de cimetière.

Les efforts de l'Amicale Internationale d'anciens détenus du camp de concentration de Neuengamme, fondée

en 1958, pour obtenir un monument digne de ce nom, conduisent au Mémorial international, qui existe toujours. Il est inauguré le 7 novembre 1965. L'ensemble comprend une stèle qui porte l'inscription « Que votre combat Que vos souffrances Que votre mort ne restent pas vains », un mur du souvenir avec 18 plaques nationales et la sculpture « Le Déporté agonisant » de l'artiste française Françoise Salmon, financée par l'Amicale Internationale de Neuengamme. À l'emplacement des anciens jardins du camp des SS, on aménage un parc. L'accès au camp proprement dit reste quant à lui interdit au public.

En 1970, les fondations du crématoire démolies en 1947, sont marquées comme lieu de mémoire, rendu accessible par une allée de bouleaux traversant le terrain de la prison.



■ ■ ■ Fête de l'achèvement du gros oeuvre à la prison pour hommes, 17 mai 1950. (ANg)

■ ■ ■ Inauguration de la première colonne du souvenir, le 18 octobre 1953. Photo : Conti-Press. (StA Hambourg)

■ ■ ■ Inauguration du Mémorial 1965. Photo: Hansa-Bild (ANg)



Malgré les critiques émises à l'encontre de la mise en place de la première prison, la construction d'une deuxième, « prison des Vierlande pour jeunes délinquants », est lancée à la fin des années 1960, là où se trouvaient les glaisières du camp. Son inauguration a lieu le 15 janvier 1970.

Dans un premier temps, elle accueille 300 jeunes prisonniers, en préventive ou déjà condamnés. Elle sert jusqu'en 1980 de prison pour jeunes, avant de devenir une maison de détention pour adultes, également appelé JVA IX.

Dans les années 1970, s'amorce en Allemagne fédérale un processus de réflexion sur son passé nazi. À Hambourg, des associations de jeunes et des syndicats s'investissent pour que les crimes commis à Neuengamme fassent enfin l'objet d'une documentation et d'un travail de mémoire sur

le site même du camp. Le 4 septembre 1979, plus de 40 ans après l'entrée en service du camp et plus de 30 après celle de la première prison, le Parlement de Hambourg décide la construction d'un centre de documentation à Neuengamme. Il est inauguré en octobre 1981, ainsi qu'une première exposition permanente sur 250 m².

Puis, les parties du site accessibles au public sont progressivement intégrées à la Gedenkstätte. L'aménagement en 1982 d'un circuit et les efforts, couronnés de succès, pour conserver la briqueterie en 1983/84 en sont deux étapes importantes. Néanmoins, la coexistence des établissements pénitentiaires et de la Gedenkstätte du camp, laquelle se fixe pour objectif une approche adéquate du lieu historique, constitue une incompatibilité inacceptable. Suite aux protestations déclenchées

par le projet de construire d'autres bâtiments carcéraux sur le site de l'ancien camp, le Sénat de Hambourg décide en juillet 1989 de transférer ailleurs l'établissement pénitentiaire des Vierlande (JVA XII) existant depuis 1948, afin de rendre au lieu son entière dignité. Toutefois, il faudra encore attendre 14 longues années pour que la prison soit définitivement fermée, en juin 2003. En 1994, anticipant le transfert de la prison, certes prévu mais qui se fera attendre encore longtemps, une partie des anciennes Walther-Werke, utilisés comme ateliers par la prison, sont mises à la disposition d'une nouvelle exposition permanente. L'exposition « luttés pour la survie – Les détenus sous le régime de la SS », inaugurée dans l'aile sud des Walther-Werke pour le 50e anniversaire de la libération du camp, occupe une halle d'environ 1 000 m².

Elle défriche de nouvelles voies sur le chemin de la transmission et rompt avec le modèle de présentation traditionnel. Dans le même temps, le centre de documentation se meut en Maison du Recueillement. En 1995, la Gedenkstätte du camp comprend le site du Mémorial international avec la Maison du Recueillement, l'ancienne briqueterie, dans laquelle sera inaugurée en 1997 une exposition annexe, et enfin la halle d'exposition dans l'aile sud des anciennes Walther-Werke. Pour y accéder, il faut longer la voie ferrée, passer devant l'ancienne « gare du camp », devant l'emplacement de l'ancien crématoire et les vestiges du stand de tir des SS, dégagés en 1997. Après les élections législatives de 2001 à Hambourg, le nouveau Sénat pense tout à coup à conserver la prison telle quelle.

- ■ ■ Panneaux indicateurs jusqu'en 2004. (ANg)
- ■ ■ Exposition permanente de 1995 : « Luttés pour la survie – Les détenus sous le régime de la SS » Photo : H. Scharnberg (ANg). Foto : H. Scharnberg. (ANg)
- ■ ■ Bandes de tissu portant les noms des morts, dans l'actuelle Maison du Recueillement. (ANg)



Les protestations l'obligent à abandonner cette idée et le transfert de la prison JVA XII a enfin lieu en 2003.

Terrain et bâtiments sont remis à la Gedenkstätte. Après une restructuration financée par les autorités fédérales et régionales, est inaugurée, le 4 mai 2005, pour le 60e anniversaire de la libération du camp, sur le site historique, la Gedenkstätte du camp de concentration de Neuengamme : centre d'expositions, de rencontres et d'études, présentant sur plus de 2 000 m2 une exposition permanente agrandie et spécialement conçue, ainsi qu'une exposition ciblée sur les SS du camp.

Depuis le 5 mai 2007, est présentée dans l'aile nord-ouest des anciennes Walther-Werke une exposition permanente sur le travail forcé des détenus à la production d'armement. La « responsabilité historique vis-à-

vis des victimes et de leurs familles » est une des raisons pour lesquelles le Sénat de Hambourg décide le 28 février 2005 de déménager également la seconde prison (JVA IX). Après sa fermeture en février 2006, puis sa démolition, ainsi que la remise de cette partie du site à la Gedenkstätte en mai 2007, celle-ci dispose dorénavant de la quasi-totalité de la surface couverte par le camp autrefois. Deux « témoins » rappellent encore l'usage carcéral de l'ancien camp de concentration : un vestige du bloc cellulaire de la première prison construit en 1949/50 et un vestige de mur de la seconde, construite en 1970, avec mirador. Sur ce mur est installée depuis le 19 mai 2007 une exposition qui s'intéresse au paradoxe qu'a constitué la coexistence des prisons et de la Gedenkstätte sur le site historique.



Exposition « Les Prisons et la Gedenkstätte : Chronique d'une incompatibilité » sur un vestige du mur de l'ancienne prison JVA IX, 2007. (ANg)

■ ■ ■ Section thématique « Quotidien et Travail » dans l'exposition principale. (ANg)

■ ■ ■ Centre d'études et gabions marquant au sol les fondations des baraques de détenus. (ANg)

■ ■ ■ Emplacement de l'ancien camp des détenus. (ANg)



LA GEDENKSTÄTTE DU CAMP DE CONCENTRATION DE NEUENGAMME

Elle couvre aujourd'hui en superficie la quasi-totalité de l'ancien camp de concentration, soit 57 hectares, et possède encore 15 bâtiments de l'époque du camp. C'est ainsi l'une des plus grandes d'Allemagne. Le site extérieur est viabilisé et documenté. L'aménagement de l'ancien camp de détenus est marqué par la matérialisation des fondations des baraques et des clôtures du camp, ainsi que par des mises au jour archéologiques. La Gedenkstätte dispose de cinq expositions permanentes : l'exposition principale « Traces du passé » dans l'un des bâtiments où étaient logés les détenus, une exposition ciblée sur les SS du camp, dans leurs garages de l'époque, ainsi que trois expositions annexes sur le travail forcé des détenus au camp dans les productions d'armement et

de briques et enfin sur le paradoxe qui a subsisté pendant des dizaines d'années entre l'utilisation du site par les uns comme prison et les revendications des autres pour obtenir un lieu de mémoire et de documentation. Des archives, une bibliothèque et des archives ouvertes au public, ainsi qu'un centre d'études destiné aux différents projets et séminaires sont là pour collecter, documenter et transmettre.

La Gedenkstätte est aujourd'hui un lieu pédagogique et de mémoire.



Vue de l'entrée sur la place d'appel reconstituée et le bâtiment de l'exposition principale. (ANG)



■ ■ ■ Section thématique « les groupes de détenus » dans l'exposition principale. (ANG)

■ ■ ■ Gabions dans le secteur des anciennes baraques de fonction. (ANG)

■ ■ ■ Un battant du portail de l'époque du camp de concentration, remis en 2005 à la Gedenkstätte par l'Amicale Internationale de Neuengamme. (ANG)



Profil de la Gedenkstätte

La perception publique de la Gedenkstätte est une condition essentielle à son effet durable comme institution pédagogique et élément de la mémoire historique de la ville. Les offres de la Gedenkstätte se doivent de faire pleinement partie de la vie culturelle de la ville, agir bien au-delà de ses frontières et contribuer à la compréhension internationale. Ces dernières années, la Gedenkstätte a défriché de nouvelles voies dans l'information sur Neuengamme et son histoire d'après-guerre, ainsi que dans la transmission de l'histoire du national-socialisme. De nouvelles formes pédagogiques telles que les « journées de projet », les offres ciblées sur des catégories professionnelles et l'introduction de modules dans l'accompagnement des groupes sont autant à l'ordre du jour que les

séminaires et programmes de rencontres réalisés en coopération avec des partenaires internationaux. Des moyens d'information modifiés et renforcés, de nouvelles formes de manifestations, comme l'élaboration de cycles entiers ou la réalisation d'expositions spéciales, la participation à de grandes manifestations de la ville et une présence plus appuyée dans les offres d'autres institutions culturelles complètent les nouvelles formes de son travail pédagogique.

Le profil programmatique de la Gedenkstätte inscrit la transmission de l'histoire du camp en regard de questionnements actuels innovateurs en matière de relation à la Shoah, de violations des droits de l'Homme hier et aujourd'hui, pour le développement d'une pensée et d'une action démocratiques et pour la coexistence de cultures diverses.

Missions

- Étude et transmission de l'histoire des lieux de persécutions nazies à Hambourg
- Élaboration et présentation d'expositions
- Publication de catalogues, résultats de recherches et témoignages de détenus
- Édition de la revue « Beiträge zur Geschichte der nationalsozialistische Verfolgung in Norddeutschland » (« Contributions à l'histoire des persécutions national-socialistes en Allemagne du Nord »)
- Collaboration avec des universités, instituts de recherche, musées et initiatives historiques
- Coopération avec d'autres Gedenkstätten en Allemagne et ailleurs
- Soutien de plus de 20 mémoriaux-musées sur les sites des anciens

Kommandos extérieurs du camp de Neuengamme

- Entretien des contacts avec les survivants et leurs familles
- Collaboration avec des associations de victimes en Allemagne et ailleurs
- Recherches pour établir des certificats de détention à des fins de retraite ou de dédommagement
- Accompagnement pédagogique d'env. 1 500 groupes de scolaires, de jeunes et d'adultes par an
- Réalisation de manifestations culturelles, pédagogiques et historico-politiques
- Organisation de conférences, dialogues avec des témoins, congrès

Programme actuel des manifestations de la Gedenkstätte sur Internet à www.kz-gedenkstaette-neuengamme.de



- ■ ■ Rencontre Internationale de la Jeunesse à la Gedenkstätte de Neuengamme, 2005. (ANg)
- ■ ■ Groupe de projet devant les fondations d'une partie de baraque de détenus, mises au jour en 2007. (ANg)
- ■ ■ Représentation théâtrale à l'ancienne briqueterie, 2009. (ANg)



Site

parc du souvenir et la Maison du Recueillement, ainsi que de l'importante partie exposition et documentation, plus au sud. Des circuits viabilisent le vaste terrain et conduisent aux bâtiments et installations de l'époque, tels que l'ancienne briqueterie, le bassin portuaire, les anciennes usines Metallwerke Neuengamme GmbH (« Walther-Werke »), les bâtiments d'hébergement de détenus et les locaux utilisés par les SS.

Maison du Recueillement

Elle voit le jour en 1995. Thomas Schütte, artiste de Düsseldorf, est chargé de transformer le centre de documentation érigé en 1981. Il dénude les murs jusqu'au béton brut, afin de faire ressortir la qualité sculpturale et le caractère sacré de l'architecture.

60 panneaux explicatifs et illustrés décrivent le site et permettent de le découvrir. Des audioguides dispensent une foule d'autres informations. À l'emplacement de l'ancien camp des détenus, les endroits où se trouvaient les baraques en bois et autres constructions sont matérialisés au sol. Le positionnement des clôtures et des miradors est également marqué, afin que le visiteur saisisse l'étendue et l'agencement du camp de l'époque.

La salle centrale carrée est bordée d'une galerie dont les hautes surfaces murales sont peintes en rouge. Les noms des victimes de Neuengamme sont inscrits sur des bandes de tissu suspendues aux murs, si tant est qu'il a été possible de les identifier au vu des documents, très incom-

plets. La liste des 22 460 noms suit la chronologie des décès ; plus on se rapproche de la fin de la guerre, plus les colonnes journalières s'allongent. Une pièce contenant des bandes de tissu vierge est dédiée aux victimes dont on ignore le nom. Dans une pièce latérale sobre avec vue sur le Mémorial international, sept vitrines surélevées contiennent quelques-uns des plus importants documents originaux du camp de concentration qu'on a pu conserver. Ce sont des registres mortuaires, écrits à la main, provenant de l'infirmerie du camp des détenus. Par les six portes vitrées, toutes agencées à l'identique, on aperçoit le grand espace, où les cendres des détenus incinérés au crématoire du camp étaient épanchées. L'artiste y a planté des conifères. Dans la salle centrale de la Maison du Recueillement, se trouve dans une vitrine une maquette de l'ancien camp de Neuengamme.

Longue de 4,65 m, elle montre l'état des lieux en 1947/48. C'est déjà un objet historique en soi, que l'administration pénitentiaire de Hambourg a fait fabriquer, lorsqu'elle a pris possession en 1948 du complexe concentrationnaire pratiquement inchangé, pour y installer une première prison. En 1995, le service du développement urbain a commandé à son tour une copie miniature de l'ensemble du site, sous forme de maquettes architecturales plus modernes. Toutes deux sont montrées côte à côte et illustrent bien les transformations subies par le site de l'ancien camp au cours des décennies de l'après-guerre.



Expositions

La Gedenkstätte de Neuengamme dispose de cinq expositions permanentes. Dans une salle prévue à cet effet, sont également présentées des expositions itinérantes, ainsi que d'autres, montées par d'autres institutions, qui viennent compléter et approfondir les thèmes traités par les expositions permanentes.

Exposition principale

« Traces du passé – Le camp de concentration de Neuengamme de 1938 à 1945 et son histoire d'après-guerre ».

Elle est présentée dans un bâtiment en briques érigé en 1943/44 dans le camp des détenus, dans lequel ils étaient logés. La structure du bâtiment, composé de quatre blocks d'environ 600 m² chacun, avec entrée séparée, divisé en deux grandes salles, des lavabos et des latrines, est en partie conservée, en partie restaurée.

L'histoire du camp de concentration de Neuengamme et de ses Kommandos extérieurs de 1938 à 1945 constitue le thème central de l'exposition permanente. L'accent y est mis sur la documentation des crimes commis et sur la représentation des souffrances des détenus. Les informations sont présentées sur trois niveaux : le premier est fait de textes courts et de grand format, pour se faire une idée rapide. Le second et le troisième offrent aux visiteurs des informations détaillées. Sont présentées des sources historiques, telles qu'extraits de dossiers, photos ou objets, accompagnés de textes explicatifs courts. Des enregistrements sonores et vidéo de survivants, ainsi que plus de 150 biographies permettent en outre de s'intéresser de plus près au destin de détenus en particulier. Sont également thématisées l'attitude de la ville de Hambourg par rapport au site du camp de

Neuengamme, ainsi que les formes de mémoire très diverses développées au fil des décennies. De par sa conception et ses modes de représentation, l'exposition principale se prête parfaitement bien à un travail pédagogique.

Lors de la conception de cette exposition, une attention particulière a été accordée à la multiplicité des perspectives, tant les souvenirs de différentes personnes peuvent diverger, de l'ancien détenu au militaire britannique, du SS, homme ou femme, au prisonnier d'un camp d'internement, du décideur politique de l'après-guerre au représentant de la jeune génération. La mise en regard de perspectives diverses est un révélateur de différence dans la façon de voir l'histoire.

Exposition ciblée

« Servir au camp de concentration de Neuengamme : Les SS du camp »

En présentant des pièces ayant servi aux procès, des documents et des biographies, cette exposition ciblée « Servir au camp de concentration de Neuengamme - Les SS du camp » fournit de vastes informations sur les auteurs des crimes et le système concentrationnaire. L'exposition occupe un des bâtiments du temps de l'ancien complexe des garages des SS. Elle comporte cinq sections thématiques. Le point de départ est constitué par l'approche juridique des crimes commis au camp de Neuengamme. La question centrale ici du rapport entre l'acte et la responsabilité est reprise dans les nombreuses biographies de SS présentées. Les structures organisationnelles hiérarchiques, ainsi que les lieux d'affectation au camp central et



en Kommando extérieur sont également exposés. Dans une dernière partie, l'exposition s'intéresse à ce que sont devenus les SS après la guerre.

Exposition annexe

« Travail et Extermination : Le travail forcé des détenus à la production de briques »

Les national-socialistes ont dans l'idée de faire de Hambourg une « ville du Führer ». Pour ce faire, ils prévoient de doter généreusement la rive droite de l'Elbe de grandes constructions en briques. C'est ainsi que pour fabriquer de grandes quantités de ces dernières, la SS met en place un camp de concentration sur le site d'une briqueterie à Neuengamme et en fait construire une nouvelle. Pour ce faire, elle emploie comme main d'œuvre, entre 1940 et 1942, puis plus tard à la production des briques, des détenus

du camp de concentration. Pour assurer les transports par bateau, nécessaires à cette production, les détenus doivent travailler à la réalisation d'un bassin portuaire et d'un canal de desserte entre la Dove Elbe, un bras du fleuve, et le camp lui-même.

L'exposition annexe « Travail et Extermination – Le travail forcé des détenus à la production de briques » dans l'aile Est de l'ancienne briqueterie informe le visiteur sur les conditions de travail, dans ce secteur du camp. Elle présente des documents relatifs aux plans du « nouveau Hambourg », aux processus de production et au travail quotidien des détenus. Ces derniers doivent accomplir un travail éreintant dans des conditions extrêmement primitives et nombre d'entre eux meurent à la tâche, d'épuisement ou de maladie. Au fil de la guerre, la production de la briqueterie se

recentre sur la fabrication d'éléments de construction pour logements de fortune. L'utilisation après-guerre du bâtiment de l'époque, dont la conservation pour la Gedenkstätte ne se décide, de longue lutte, qu'à la fin des années 80, est également abordée par l'exposition.

Exposition annexe

« Mobilisation pour l'économie de guerre – Le travail forcé des détenus à la production d'armement »

À partir de 1942, s'installent sur le site du camp de Neuengamme des filiales de fabricants d'armement. Les détenus doivent produire des détonateurs à retardement pour Deutsche Messapparate GmbH (Messap), fabriquer et réparer des pièces de bateaux pour Hamburger Motorenfabrik Carl Jastram et monter des pistolets et des carabines pour une filiale de Carl Walther, fabricant

d'armes en Thuringe. L'entreprise Deutsche Ausrüstungswerke (DAW), propriété de la SS, transforme bois et métaux.

Cette exposition est présentée dans une aile du bâtiment des anciennes Walther-Werke, construit par des détenus entre 1942 et 1944 sur le site du camp pour la production d'armement de la société Walther.

L'exposition montre notamment les conditions de travail au camp de Neuengamme, à un moment où la main d'œuvre concentrationnaire, du fait de la tournure de la guerre, est de plus en plus exploitée pour l'armement. Les Metallwerke Neuengamme GmbH, le plus important site de production d'armement du camp, sont au centre de l'exposition. Celle-ci renseigne également le visiteur sur les structures générales du travail forcé dans la production d'armement, où se retrouvent des détenus de presque tous les pays d'Europe.



Exposition annexe

« Les Prisons et la Gedenkstätte – Chronologie d'une incompatibilité »

La relation au site de l'ancien camp de concentration de Neuengamme après 1945 est le thème de cette exposition. Elle se trouve à l'extérieur, du côté des anciennes glaisières, sur un vestige de mur de la deuxième prison, construite en 1970 et fermée en 2006, l'établissement pénitentiaire IX. Près de 60 années de pratique carcérale sur le site de l'ancien camp de Neuengamme correspondent à autant d'années d'efforts pour avoir ici un lieu de mémoire digne de ce nom.

L'exposition montre la toile de fond et les circonstances qui ont marqué la construction des prisons, ainsi que les événements, en partie conflictuels, qui ont suivi, jusqu'à leur démolition finale. Elle décrit aussi l'histoire du souvenir.

Expositions itinérantes à louer

Outre les expositions permanentes, la Gedenkstätte élabore chaque année depuis 2001 des expositions itinérantes, dont les thèmes ont trait à la résistance et aux persécutions à Hambourg ou au camp de Neuengamme. Elles sont présentées chaque année à partir du 27 janvier à l'hôtel de ville de Hambourg trois semaines durant et peuvent ensuite être louées. Thèmes traités à ce jour :

- Angles de vue et perspectives des coupables, des victimes et des témoins
- Évacuation d'un camp. Les détenus entre extermination et libération. La dissolution par les SS de Neuengamme et de ses Kommandos extérieurs au printemps 1945
- Kolafu : haut-lieu de l'arbitraire et de la violence. Histoire du camp et des prisons de Hambourg-Fuhlsbüttel de 1933 à 1945

- ... que nous avons su, dans cette lutte terrible, rester des femmes ». L'histoire des Kommandos extérieurs pour femmes du camp de concentration de Neuengamme
- C'est à Hambourg que j'ai laissé ma jeunesse ». Travail forcé à Hambourg de 1940 à 1945
- Les aides invisibles. La Hambourgeoise Hiltgunt Zassenhaus et la Mission Norvégienne des Marins au secours de ses concitoyens incarcérés à Fuhlsbüttel entre 1940 et 1945
- Le dessin survit... » Témoignages graphiques de détenus du camp de concentration de Neuengamme
- Le port de Hambourg sous le National-socialisme. Économie, travail forcé et résistance.
- Les lieux restent » : Gedenkstätte et mémoriaux dédiés aux victimes du nazisme à Hambourg

Renseignements sur la location :

Heidi Heitmann
KZ-Gedenkstätte Neuengamme
heidi.heitmann@bksm.hamburg.de

Expositions spéciales

Dans l'aile sud de l'ancienne usine d'armement Metallwerke Neuengamme GmbH (« Walther-Werke »), sont présentées des expositions spéciales sur différents sujets, permettant d'approfondir les expositions permanentes. Les expositions actuelles sont indiquées dans le programme des manifestations et sur Internet.



Offres pédagogiques de la Gedenkstätte de Neuengamme

Lieu de confrontation avec l'histoire et le présent, Neuengamme est un lieu didactique de portée européenne qui permet les rencontres nationales et internationales et offre à ses visiteurs, allemands ou non, l'espace nécessaire pour aborder de façon appropriée ce lieu chargé d'histoire. L'enseignement de la Gedenkstätte a pour but de sensibiliser les visiteurs sur les exactions du national-socialisme, ainsi que de dénoncer les formes actuelles d'intolérance, de racisme et d'antisémitisme. Elle se voue à une didactique historique axée sur la réflexion et mettant en relation transmission de l'histoire du national-socialisme et questions d'actualité. Pour atteindre ces objectifs, la Gedenkstätte de Neuengamme fait appel à la pédagogie des Gedenkstätten et à son centre d'études.

Les visiteurs ont à leur disposition des visites guidées du site extérieur et des expositions, des journées de projets et d'études sont organisées, des offres de formation continue proposées, des activités de recherches ont lieu dans les expositions, les salles de séminaire, les ateliers, ainsi qu'aux archives accessibles au public, équipées en numérique. Comptent parmi les missions communes : la formation pédagogique et continue de collaborateurs et de personnes intéressées par une coopération dans le domaine pédagogique, ainsi que la mise au point de matériels pédagogiques tels qu'unités d'enseignement, fiches d'activités et outils d'introduction. La Gedenkstätte offre aux écoles, dans le cadre d'accords de coopération, la possibilité de mettre sur pied individuellement projets, semaines de projet ou travaux de recherche.

Elle soutient les écoles désireuses d'affiner leur profil dans le domaine historico-social. Service pédagogique de la Gedenkstätte et Centre d'études participent à des projets de pédagogie de la paix et d'éducation démocratique, ainsi qu'à des initiatives combattant l'extrémisme de droite et le racisme et sont ouverts à tout projet local, régional ou national allant dans ce sens.

Service pédagogique de la Gedenkstätte

Il transmet aux groupes de visiteurs préalablement inscrits, composés surtout de scolaires, l'histoire du camp de Neuengamme selon une optique tenant particulièrement compte des souffrances des détenus. Chaque année, plus de 1 500 groupes inscrits sont ainsi accompagnés à la Gedenkstätte de Neuengamme et dans ses Kommandos exté-

rieurs, aux mémoriaux de Bullenhusser Damm à Rothenburgsort, de Fuhlsbüttel et de Poppenbüttel. Le travail pédagogique de recherche a le soutien des archives accessibles au public qui permettent d'utiliser en un même endroit les documents des expositions, des archives et de la bibliothèque de la Gedenkstätte.

Offres pédagogiques de la Gedenkstätte

Elles s'appuient souvent sur des biographies individuelles de détenus et s'appliquent à transmettre l'histoire du camp de Neuengamme entre 1938 et 1945, à fournir des informations sur l'utilisation du site après la guerre, ainsi que sur les réflexions conduisant à une approche appropriée du passé national-socialiste. Elles portent sur des activités allant de une à cinq heures :



Offres pédagogiques

- « Circuit musée » : 1 heure
Brève introduction pour les adultes sur les contenus de l'exposition principale et les lieux de la Gedenkstätte
- « Entretien musée » : 2 heures
Aperçu général sur l'histoire du camp de Neuengamme et du site de mémoire, avec visite de l'exposition principale
- « Projet » : 3 heures
L'aperçu général est complété par la visite d'une seconde exposition et un tour du site.
- « Projet Plus » : 4 heures
Possibilité d'approfondir l'histoire du lieu du point de vue d'un thème particulier
- « Journée de projet » : 5 heures
Le programme d'un « projet » est augmenté d'une participation personnelle et de l'élaboration d'une présentation sur un thème.

Le « Circuit musée » d'1 heure est conçu comme une offre aux groupes d'adultes désireux de découvrir le lieu et les expositions par eux-mêmes et de profiter d'une brève introduction.

L'« Entretien musée » de 2 heures donne un aperçu de l'histoire du plus grand camp de concentration d'Allemagne du Nord. Points forts de cette offre : la visite de l'exposition principale « Traces du Passé – Le camp de concentration de Neuengamme de 1938 à 1945 et son histoire après guerre », ainsi que la visite guidée de parties du site, notamment de l'ancien camp des détenus. Si l'exposition principale est déjà connue et que certains points forts thématiques sont requis, il peut être judicieux de choisir d'autres lieux pour l'« Entretien musée ». Le « Projet » de 3 heures permet d'explorer, en plus de l'exposition principale et selon les points forts choisis, l'ancien

camp des détenus, la briqueterie, la Maison du Recueillement et divers autres lieux et expositions de la Gedenkstätte. Ce type de projet est particulièrement indiqué pour donner à un groupe qui vient pour la première fois (ndt : faudrait pas que ça devienne une habitude, hein ! Voilà un des fléaux de la vie humaine : on réclame des choses dans une certaine optique et puis, quand elles sont là, elles prennent une tournure imprévue, voire indésirable) une vue d'ensemble sur l'histoire du camp de Neuengamme. L'extension du projet de 3 à 4 heures (« Projet Plus ») donne la possibilité d'aborder de plus près l'histoire du lieu et de travailler (ndt : décidément, ça ne va être que du plaisir pour les gamins ; ils vont faire de ces rejets, y a intérêt à mettre des pompiers) sur les thèmes choisis dans les expositions, sur le site, aux archives accessibles au public ou au centre

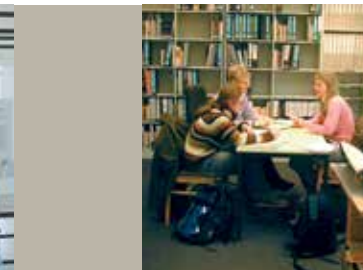
d'études. Les expositions peuvent également être explorées au moyen de fiches de travail* individuelles, à exploiter ensuite en groupe.

Points forts thématiques pour projets

- Les détenus et la mémoire des victimes
- Les SS du camp
- Travail des détenus et travail forcé
- Rapport paradoxal à l'histoire du camp de concentration entre 1945 et 2005

Il est possible de choisir d'autres thèmes

La « journée projet » de 5 heures pour classes scolaires comprend, outre la visite accompagnée de l'exposition principale et d'une deuxième exposition, ainsi que d'une grande partie du site extérieur et un travail personnel des participants. Sous la direction des pédagogues, de petits groupes peuvent travailler sur des



thèmes choisis, sur le site extérieur, aux archives accessibles, au centre d'études ou à la bibliothèque. Pour ce faire, ils disposent entre autres de documents, photos, films et livres. Les résultats de leurs travaux peuvent être mis en forme, présentés et discutés. Les conditions nécessaires pour participer à une journée-projet à la Gedenkstätte de Neuengamme sont des connaissances de base du national-socialisme et un intérêt manifeste du groupe pour l'histoire du camp de concentration. Le groupe peut choisir un thème commun ou se répartir en sous-groupes et travailler sur différents aspects de l'histoire du camp, tels que :

- Groupes et biographies de détenus
- Les SS du camp et l'attitude générale vis à vis des auteurs des crimes après 1945
- Travail forcé et vie quotidienne des détenus

→ Résistance personnelle, culture, résistance

→ La vie après la survie

→ Histoire du souvenir

D'autres points forts peuvent être choisis. Ils se trouvent dans la liste thématique pour journées de projet, sur le site internet de la Gedenkstätte.

www.kz-gedenkstaette-neuengamme.de

L'inscription de groupes pour une visite accompagnée de la Gedenkstätte et de ses Kommandos extérieurs se fait par l'intermédiaire du Museumsdienst Hamburg.

Tel. 040 428131-0

www.museumsdienst-hamburg.de

Une visite de groupe accompagnée, portant sur le national-socialisme à Hambourg, la résistance et les persécutions, peut également très bien se faire dans les trois mémoriaux du camp de Neuengamme à

Hambourg : mémorial de Bullenhusen Damm, mémorial du camp de concentration et de la prison de Fuhlsbüttel de 1933 à 1945 et mémorial Plattenhaus à Poppenbüttel.

Pédagogie de la Gedenkstätte en mutation

Un des défis pédagogiques consiste à trouver de nouvelles formes d'accompagnement des groupes, favorisant chez eux une acquisition personnelle et active de connaissances. Le service pédagogique de la Gedenkstätte soutient les approches créatives et associatives de l'histoire du lieu, ce qui rend également possibles des projets audio, cinéma, artistiques et photographiques.

L'accompagnement du groupe garde toute sa raison d'être, tout en ayant plutôt un caractère de façonnage de la visite et du dialogue.

Le vaste site extérieur, avec ses nombreux panneaux d'information,

peut être exploré par le groupe lui-même, à l'aide d'un plan ou d'un audio-guide. Dans le cadre d'une visite, peuvent être formés de petits groupes, qui collectent leurs impressions et leurs observations, avant d'en parler ensemble plus tard. Dans les expositions, l'accompagnement peut inciter les participants à approfondir individuellement les thèmes choisis, puis se charger de la conduite de discussions où sont exploités les résultats obtenus. Pour cette méthode, des fiches de travail peuvent être également appelées numériquement, afin de coordonner les travaux de groupes se trouvant à différents endroits et d'accéder aux thèmes qu'ils traitent.



Archives accessibles au public

Leur fonction est d'ordre pédagogique. Elles offrent aux visiteurs, dont l'intérêt dépasse le cadre des expositions, la possibilité d'approfondir et d'affiner eux-mêmes leurs connaissances au moyen de textes, de photos et de films. Aux postes de travail informatique publics, ils ont accès à tous les contenus, par navigation ou en recherche libre. Ils ont ainsi à leur disposition plus de 5500 pièces d'archives numériques ou analogiques. Les groupes peuvent profiter des possibilités offertes pour apprendre par la recherche et travailler sur leurs propres thèmes dans le cadre de l'offre pédagogique de la Gedenkstätte. En outre, ce service propose un choix de copies de l'importante collection de films et de documents audio de la Gedenkstätte.

Centre d'études

Ses services s'adressent aux adultes et adolescents, souvent en collaboration étroite avec des organismes éducatifs extra-scolaires. Les membres d'institutions ainsi que d'écoles professionnelles s'intéressant au site historique et à l'ère national-socialiste, notamment à des questions spécifiques relatives à leur corporation, peuvent bénéficier d'activités spécialement axées sur leurs besoins. Le centre travaille en étroite coopération avec des institutions de formation scolaire et extra-scolaire, ainsi qu'avec des multiplicateurs dans des institutions scientifiques. Des salles de différentes tailles destinées aux activités et aux groupes, deux salles de projection, une salle de travail, une cuisine, ainsi que des salles de restauration font que le centre d'études permet aux classes scolaires, groupes de jeunes et sémi-

naires de séjourner et de travailler dans un cadre généreux, doté d'un équipement médiatique moderne (beamer, DVD, VHS, internet). Enfin, les locaux peuvent être loués par des groupes externes.

Offres du Centre d'études

Il organise des congrès pédagogiques et scientifiques, en partie de conserve avec d'autres institutions allemandes ou étrangères, et établit un procès-verbal de leurs conclusions. Ce faisant, il est tenu compte des changements intervenant dans la culture du souvenir et des questions d'actualité touchant au domaine historico-politique. La distance temporelle croissante chez les plus jeunes générations vis à vis des crimes national-socialistes joue également un rôle dans l'élaboration du programme, par exemple quand il s'agit de transmettre le sort des

victimes de crimes nazis, dont il n'y a pas ou plus de témoins directs. Le développement d'une pensée et d'une action démocratiques, la coexistence de différentes cultures et l'approche de crimes contre les droits de l'homme comptent parmi les thèmes de congrès et de séminaires. L'étude des culpabilités et des marges de manœuvre individuelles et institutionnelles de l'époque doit inciter à réfléchir sur les valeurs et les formes d'action de l'homme d'aujourd'hui. Autres points forts : les questions de transmission aux troisième et quatrième générations, ainsi que celles qui découlent des domaines thématiques que sont la société de migration et l'expérience de l'histoire.



*Journées d'étude proposées**„Journées d'études“, 6 heures*

Groupes d'adultes et groupes de jeunes extra-scolaires peuvent travailler sur l'histoire dans le cadre d'une journée d'étude. Des journées d'études portant sur différents pays, ainsi que sur les questions de culture du souvenir et de la perception de l'holocauste et des persécutions national-socialistes par la société, viennent compléter l'offre du centre. Une « journée d'étude » comprend : une introduction, la visite des expositions et du site extérieur, ainsi que l'approfondissement, en petit groupe, d'un point fort thématique, au centre d'études ou aux archives accessibles au public. Documents, photos, films, livres et autres matériels sont à disposition. Les résultats des travaux peuvent être mis en forme, présentés et discutés.

„Journée d'étude Plus, 7 heures

L'extension à la journée d'étude de 7 heures permet d'approfondir des questions spécifiques, dans le cadre de séminaires. Les membres de corps de métiers (police, armée, chemins de fer, pompiers, administration, médecine et autres) ont la possibilité d'aborder des questions touchant plus particulièrement à leur profession. Pour les élèves d'écoles professionnelles aussi, des questions et des perspectives particulières touchant à leur secteur d'activité spécifique peuvent être abordées dans le cadre de leur approche du site historique.

Thèmes de journées d'études

- Groupes et biographies de détenus
- Les SS du camp et l'attitude générale vis à vis des auteurs des crimes après 1945
- Travail forcé et vie des détenus
- Résistance personnelle, culture, résistance

- La vie après la survie
- Histoire de la commémoration
- Le sauvetage des détenus scandinaves : Les « Bus blancs »
- « Que font des noirs en camp de concentration ? »
- La médecine sous le national-socialisme
- Le rôle de la police dans les camps et le système de terreur et de persécutions national-socialiste
- Prisonniers de guerre soviétiques au camp de Neuengamme et rôle de la Wehrmacht dans le système concentrationnaire
- Rôle de la Reichsbahn dans les déportations vers les camps de concentration et d'extermination
- Action de l'administration dans le processus politique national-socialiste d'exclusion et de persécution
- Politique économique et sociale sous le national-socialisme
- La religion en camp de concentration

D'autres thèmes possibles se trouvent dans la liste thématique pour journées d'étude sur le site internet de la Gedenkstätte.

www.kz-gedenkstaette-neuengamme.de

La réservation des journées d'étude ne peut se faire que par l'intermédiaire du Centre d'études de la Gedenkstätte.

Offres de plusieurs journées

Sur demande et après accord, classes scolaires et groupes de jeunes peuvent utiliser pendant plusieurs jours les locaux du centre d'études pour des projets pédagogiques. Coopérations régionales, rencontres internationales de jeunes sur plusieurs jours, programmes d'échanges scolaires et chantiers de jeunes bénéficient d'un soutien particulier.

Eu égard à la situation géographique et à l'histoire de l'ancien camp de



concentration de Neuengamme, la priorité revient dans un premier temps à l'Europe du nord-ouest, en particulier : Danemark, Norvège, Suède, États Baltes, Pologne, Pays-Bas et Belgique. Des coopérations avec la France, la République Tchèque, ainsi que l'Ukraine, la Biélorussie et la Russie font également l'objet d'un soutien.

Formations continues

La Gedenkstätte propose une formation permanente au centre d'études à des enseignants et à des multiplicateurs de tous les secteurs de la société. Il s'agit dans ce cas de mettre à profit les compétences professionnelles des participants, ainsi que celles des collaborateurs de la Gedenkstätte et leurs qualifications, au service d'un apprentissage scolaire et extra-scolaire. Quelques activités se font en coopération avec des institutions universitaires et extra-univer-

sitaires, axées notamment sur les formations fondamentale et permanente des enseignants, ainsi sur la formation générale historico-politique.

Thèmes pour plusieurs journées et formations continues

- Culture du souvenir dans la société de migration
- Formation civique sur le national-socialisme et l'holocauste et rôle de lieux d'apprentissage extra-scolaires
- Réflexions sur le passé nazi chez les deuxième et troisième générations d'après-guerre
- National-socialisme et holocauste dans les médias, dans la littérature et au cinéma
- Photos et dessins réalisés en camp de concentration et leur importance comme vecteurs de mémoire

Séminaires et congrès

Le centre d'études propose des locaux pour ateliers pédagogiques et

scientifiques, séminaires et congrès avec des institutions allemandes ou non. Les locaux du centre d'études peuvent également être loués.

Accompagnement de boursiers

Le centre d'études soutient et accompagne dans leurs recherches à la Gedenkstätte des scientifiques de passage et des boursiers et met à leur disposition des locaux et des moyens de travailler pendant une période assez longue. Le but est ici de soutenir tout travail scientifique ayant un rapport thématique avec le lieu historique.

Autre point fort dans les activités du centre d'études : élaboration de matériels qualifiés pour l'apprentissage historico-politique dans une perspective allemande, binationale et multinationale, avec lesquels les multiplicateurs de tous secteurs peuvent travailler.

Renseignements sur les activités pédagogiques et scientifiques de la Gedenkstätte de Neuengamme

La multiplicité de l'information rend nécessaire, dans le cadre des activités accompagnées de la Gedenkstätte, la définition de points forts, en tenant compte du niveau de connaissances et de l'âge des participants, ainsi que du temps dont ils disposent. Dans ce contexte, voici les lieux où l'on peut se rendre, sur le site de l'ancien camp de concentration de Neuengamme :

- Exposition principale « Traces du Passé – Le camp de concentration de Neuengamme de 1938 à 1945 et son histoire d'après guerre », située dans un bâtiment de deux étages, qui servait autrefois à l'hébergement des détenus
- Ancien camp des détenus



- Exposition ciblée « Servir au camp de Neuengamme : les SS du camp » dans les anciens garages des SS
- Anciens ateliers Walther-Werke, avec l'exposition « Mobilisation pour l'économie de guerre – Le travail forcé des déportés à la production d'armement », ainsi que les bâtiments d'autres anciennes usines d'armement
- Anciennes glaisières, avec l'exposition en plein-air « Travail et Extermination : Le travail forcé des détenus à la production de briques
- Maison du Recueillement, avec le Mémorial international

Renseignements sur les offres pédagogiques de la Gedenkstätte :

Dr. Iris Groschek
KZ-Gedenkstätte Neuengamme
Tel. 040 428131-521
iris.groschek@bksm.hamburg.de

Pour les projets d'une journée en dehors des modules décrits pour classes scolaires et groupes de jeunes, liés à des intérêts particuliers du point de vue contenu et pédagogie, ainsi qu'en cas de coopération souhaitée par des écoles, s'adresser au Dr Iris Groschek, au service pédagogique de la Gedenkstätte.

Réservation de visites guidées et de journées-projets :

Museumsdienst Hamburg
Tel. 040 428131-0
www.museumsdienst-hamburg.de
info@museumsdienst-hamburg.de

Après réservation auprès du Museumsdienst, on vous communique le numéro de téléphone du ou de la pédagogue qui vous donnera tous les détails. Le Museumsdienst organise des visites en français, hébreu, espagnol, anglais, allemand, danois, néerlandais, polonais, russe.

Renseignements et réservation d'activités du centre d'études :

Dr. Oliver von Wrochem
KZ-Gedenkstätte Neuengamme
Tel. 040 428131-515
Oliver.vonWrochem@bksm.hamburg.de

Pour les séminaires et formations permanentes, les projets spécifiques de groupes ou d'écoles professionnels, également en dehors des modules décrits, ainsi que pour les projets de plusieurs journées scolaires ou non, s'adresser au Dr Oliver von Wrochem, au centre d'études.

Les offres et les activités actuelles de la Gedenkstätte de Neuengamme peuvent être consultées sur son site internet.

www.kz-gedenkstaette-neuengamme.de

Accès et point de rencontre pour visites guidées

En cas de surcharge prévisible du bus de la ligne régulière, la société VHH (Verkehrsbetriebe Hamburg-Holstein) met un bus supplémentaire à la disposition des groupes importants qui utilisent les transports en commun.

La demande doit être adressée à la VHH au plus tard la veille.
Tél : 040 72594-0

Sauf accord contraire, le point de rencontre pour les visites guidées des groupes est l'entrée principale, au 75 de Jean-Dolidier-Weg, à l'arrêt de bus « KZ-Gedenkstätte, Ausstellung ». L'entrée principale est indiquée et un pavillon d'information en verre donne les premières informations et offre une protection contre le mauvais temps.



Informations pratiques pour la visite de la Gedenkstätte de Neuengamme

Une modeste cafétéria se trouve dans le bâtiment de l'exposition principale. Notons qu'on ne trouve aucun magasin dans les environs de la Gedenkstätte. À la cafétéria, on peut aussi apporter ses consommations.

Dans la région Vierlande, il fait souvent plus frais que dans le centre de Hambourg et le vent peut y être fort ; on fait donc bien d'y penser en choisissant ses vêtements. Les circuits pédestres sur le site sont recouverts de cailloutis, des chaussures appropriées sont donc conseillées.

Offres destinées aux personnes handicapées

Handicapés de la vue ou de l'ouïe peuvent assister à des manifestations ; prière d'avertir à temps le « Museumsdienst » (service des musées).

Tél : 040 428131-0

info@museumsdienst-hamburg.de

Hormis la Maison du Recueillement, construite en 1981, tous les bâtiments accessibles au public peuvent accueillir des fauteuils roulants.

Archives et Bibliothèque

Pour toute forme de recherche scientifique ou de données personnelles, projet ou approfondissement d'une visite d'exposition, la Gedenkstätte dispose de deux unités d'archives et une bibliothèque. Leurs domaines de prédilection sont : le camp de concentration de Neuengamme et ses Kommandos extérieur, plus de 85, les camps de concentration hambourgeois de Wittmoor et Fuhlsbüttel (parmi les plus anciens), la résistance et les persécutions en Allemagne du Nord, les « victimes oubliées du national-socialisme », l'histoire de l'après-guerre, la relation au passé et la pédagogie des Gedenkstätten. Enfin, on peut accéder aux textes et données des expositions.

Archives

Continuellement enrichies depuis l'ouverture du centre de documentation en 1981, elles possèdent, hormis

des pièces originales de l'administration du camp de Neuengamme, une importante collection de fac-similés de documents conservés ailleurs, ainsi qu'un fonds considérable de successions, de témoignages et de protocoles d'entretiens. On y trouve également des documents issus d'institutions nazies, de l'administration des forces d'occupation britanniques et des deux États allemands après 1949. On compte parmi les principales collections des reproductions issues des archives nationales britanniques sur les enquêtes relatives aux crimes de guerre au camp de Neuengamme et dans ses Kommandos extérieurs, des dossiers d'enquête des parquets tant de la République Fédérale que du ministère de la Sécurité d'État de la RDA contre d'anciens membres du personnel du camp, des récits de détenus et des entretiens biographiques (2 000), une partie des



Archives Hans Schwarz, des photos (28 000), affiches, plans, dessins, coupures de presse, objets (en partie trouvés sur le site de l'ancien camp), documents sonores et filmés. Plusieurs banques informatiques contiennent les données de près de la moitié des détenus du camp de concentration de Neuengamme et de ses Kommandos extérieurs, qui furent plus de 100 000. Les écrits de l'époque nazie ne sont pas très nombreux, les SS de Neuengamme ayant fait de leur mieux, en avril 1945, pour effacer les traces de leurs crimes, en détruisant la presque totalité des dossiers. Dans les derniers jours d'avril 1945, des détenus ont néanmoins réussi à cacher plusieurs registres mortuaires ou du laboratoire de l'infirmerie. Ces pièces sont, avec les registres mortuaires de l'état civil du camp tenus par les SS, actuellement à l'état civil de Bergedorf, les documents les plus

importants que l'on ait pu conserver de l'administration de Neuengamme. L'usage des archives et des banques de données sur les détenus du camp de Neuengamme est régi par la Loi hambourgeoise sur les Archives, la réglementation en vigueur sur la protection des données et le cas échéant les restrictions émises par des institutions ou des personnes ayant accordé l'usufruit de leurs documents à la Gedenkstätte.

Heures d'ouverture des Archives :

Lundi – jeudi 9 h – 17 h

Uniquement sur rendez-vous

Demandes d'archives

Dr. Reimer Möller

Gedenkstätte de Neuengamme

Tél : 040 428131-537

reimer.moeller@bksm.hamburg.de

Bibliothèque

C'est une bibliothèque publique d'accès sur le camp de concentration de Neuengamme et ses Kommandos extérieurs, le système concentrationnaire, la résistance et les persécutions en Allemagne du Nord, le travail forcé, la pédagogie des Gedenkstätten et la culture du souvenir. Le fonds est classé par thèmes et réunit env. 15 000 volumes et 75 revues suivies. Elle dispose de 10 places de lecture, dont une a un accès Internet. Le fonds est sur fiches, sous forme de deux catalogues, l'un alphabétique et l'autre par mots-clés, et peut être intégralement consulté sur Internet, par l'intermédiaire du GBV, le réseau commun des bibliothèques de Brême, Hambourg, Meckembourg-Poméranie occidentale, Basse-Saxe, Saxe-Anhalt, Schleswig-Holstein, Thuringe et de la Fondation Preussischer Kulturbesitz. Les entrées au catalogue ne sont pas que des achats,

une grande partie est constituée d'exemplaires d'échange ou justificatifs, ainsi que de dons. Un échange de documents se fait avec plus de 60 instituts de recherche et Gedenkstätten en Allemagne et ailleurs.

Heures d'ouverture de la bibliothèque :

Lundi – jeudi

10 h – 15 h

Vendredi 10 h – 13 h

Et sur rendez-vous

Contacts :

Carola Kieras

Gedenkstätte de Neuengamme

Tél : 040 428131-513

carola.kieras@bksm.hamburg.de



Archives ouvertes au public

Elles offrent au visiteur la possibilité de creuser lui-même et selon ses besoins les expositions qu'il a vues et d'approfondir sa perception au moyen de textes, d'images, de photos et de matériel d'exposition.

Quatre postes publics informatisés permettent d'accéder par la navigation ou la recherche dans des banques de données numériques et analogiques aux thèmes suivants :

- Camp de concentration de Neuengamme et Kommandos extérieurs
- Informations sur le site et ses bâtiments
- Évolution de la Gedenkstätte jusqu'à aujourd'hui
- Action éducative de la Gedenkstätte de Neuengamme
- National-socialisme (avec renvois à l'histoire régionale)

→ Politique des Gedenkstätten et du souvenir

→ Exposition principale « Traces du Passé – Le camp de concentration de Neuengamme de 1938 à 1945 et son histoire d'après guerre »

→ Exposition « Servir au camp de concentration de Neuengamme : Les SS du camp »

→ Expositions des sites annexes

Le fonds des supports médiatiques individuels, numériques ou non, peut être exploré selon divers critères.

Chaque élément est pourvu d'une description succincte. De plus, ces archives proposent un choix de copies des vastes archives audio et vidéo de la Gedenkstätte. On y trouve par exemple des films ayant rapport au camp de Neuengamme et des entretiens avec des témoins de l'époque, mais également des films de fiction et des documentaires sur

les victimes et les survivants du régime nazi. On peut y consulter les enregistrements d'entretiens avec des témoins de l'époque, en allemand, danois, anglais, français, néerlandais, polonais ou russe et on trouve des extraits choisis de films sous forme de clips vidéo aux postes de travail informatisé. Les archives en accès libre permettent d'apprendre en faisant des recherches, dans le cadre de journées de projet. Depuis 2010, une partie de ces archives est accessible en ligne.

Heures d'ouverture des archives ouvertes au public :

Lundi – Vendredi

9 h 30 – 16 h

Samedi, dimanche et jours fériés

Avril – septembre 12 h – 19 h

Octobre – mars 12 h – 17 h

Contacts

Tel. 040 428131-521 oder -551

Les archives accessibles au public se trouvent directement à côté de l'exposition sur les SS du camp.



Sites annexes

À partir de 1942, le ministère de l'Armement national-socialiste et l'industrie réclament une implication accrue de la main d'œuvre concentrationnaire pour soutenir l'économie allemande.

Sur ce, de nombreux Kommandos extérieurs de camps de concentration sont créés à proximité de sites de production et de chantiers, pour la plupart pendant la dernière année de la guerre. Jusqu'en 1945 voient le jour à Hambourg et dans l'Allemagne du Nord plus de 85 de ces Kommandos extérieurs de Neuengamme.

Depuis les années 1980, et souvent au prix de longues tractations avec les autorités, des mémoriaux ont vu le jour dans nombre de ces endroits, grâce à l'engagement de particuliers et de comités privés ou publics.

Dans plus de 20 de ces endroits, des expositions informent le visiteur sur l'histoire de certains Kommandos extérieurs ou sur les événements qui

se sont déroulés lors des évacuations. Les trois mémoriaux situés à Hambourg (Bullenhuser Damm, camp et prisons de Fuhlsbüttel de 1933 à 1945 et Plattenhaus de Poppenbüttel) sont aujourd'hui des sites annexes du camp de Neuengamme.

Mémorial de Bullenhuser Damm et Roseraie dédiés aux enfants de Bullenhuser Damm

Au camp de Neuengamme, le médecin SS Kurt Heissmeyer pratique des expériences médicales sur des détenus avec des germes de la tuberculose. Dans ce but, en novembre 1944, il fait venir à Neuengamme 20 enfants du camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau, qui seront assassinés lors de l'évacuation du camp, afin de camoufler ces crimes. Les SS conduisent les enfants et les 4 détenus qui s'occupent d'eux comme

soignants et médecins au Kommando extérieur de l'école de Bullenhuser Damm, dans le quartier hambourgeois de Rothenburgsort. Dans la cave de l'école, les SS pendent les enfants et leurs aide malades ; peu après, ce sera le tour de 24 prisonniers de guerre soviétiques.

Dans une partie du bâtiment, se trouve le Mémorial de Bullenhuser Damm, avec les caves, où les crimes ont été commis. Les tractations au sujet de ce lieu historique commencent en 1979. En 1980, l'école est rebaptisée « École Janusz Korczak » (célèbre instituteur polonais, gazé avec ses élèves juifs) et une première exposition inaugurée dans les caves de l'école. L'aménagement du Mémorial, dont s'occupera pendant vingt ans l'association bénévole « Les Enfants de Bullenhuser Damm », se fait en plusieurs étapes.

En 1985, le mémorial est complété d'une roseraie par l'artiste hambour-

geoise Lili Fischer. La même année, est placé à l'entrée de cette roseraie un monument du sculpteur moscovite Anatoli Mossitchouk, pour les prisonniers soviétiques assassinés à Bullenhuser Damm.

Depuis 1987, l'intérieur du mémorial est couvert par la fresque murale « 21 avril 1945 - 5 h du matin » de l'artiste brémois Jürgen Waller, représentant la cave de l'école, au matin qui suit l'assassinat des enfants.

En 1994, est inaugurée une nouvelle exposition permanente. Elle illustre le destin des victimes, mais parle aussi de la relation aux coupables après la guerre en Allemagne et de l'histoire du travail de mémoire.

En passant en 1999 sous la tutelle de la ville de Hambourg comme site annexe de la Gedenkstätte de Neuengamme, le Mémorial de Bullenhuser Damm et la Roseraie dédiée aux enfants assassinés sont réaménagés et agrandis.



Adresse :

Bullenhuser Damm 92
20539 Hamburg

Accès :

Station de S-Bahn « Rothenburgsort »
Ligne S2 et S21

Heures d'ouverture :

Dimanche 10 h – 17 h
Et sur rendez-vous
Entrée libre

La réservation de visites guidées peut se faire auprès du Museumsdienst
Tél : 040 428131-0
www.museumsdienst-hamburg.de

Mémorial du Camp de concentration et des prisons de Fuhlsbüttel de 1933 à 1945

Début 1933, la police d'État de Hambourg met en place, dans un quartier des prisons de Hambourg-Fuhlsbüttel, un camp de concentration pour y enfermer les opposants politiques. Surnommé « KolaFu » et très redouté, il est rebaptisé en « prison de police » en 1936, les conditions de détention restent quant à elles inchangées. On y enferme pour les maltraiter des gens qui se sont opposés au national-socialisme ou, comme les « swing kids » (enfants du swing), aux normes de la société. Cette prison de police voit également passer les travailleurs forcés, hommes et femmes, qui seront envoyés à Neuengamme pour « mauvais comportement », ainsi que les condamnés à mort. D'octobre 1944 à février 1945, la SS utilise en outre une

partie du bâtiment de la prison comme Kommando extérieur de Neuengamme. Plus de 200 détenus y perdront la vie.

Dès 1982, différentes initiatives réclament un lieu de mémoire au châtelet d'entrée des prisons, dans la rue Suhrenkamp. En mars 1985, le Parlement de Hambourg décide d'y installer un mémorial.

Depuis 1987, se trouve dans cette ancien bâtiment d'entrée de la maison d'arrêt, en tant que site annexe de la Gedenkstätte de Neuengamme, le Mémorial du Camp de concentration et des prisons de Fuhlsbüttel de 1933 à 1945 avec une exposition.

Elle présente l'histoire du camp de concentration de Fuhlsbüttel, de la prison de police et du Kommando extérieur de Neuengamme. Les diverses raisons présidant aux persécutions et aux destins des

détenus sont illustrées par des exemples individuels, ainsi que l'histoire d'après-guerre et le rapport aux coupables.

Adresse :

Suhrenkamp 98
22335 Hamburg

Accès :

Station de S-Bahn et U-Bahn
« Ohlsdorf », Linien S1, S11 und U1

Heures d'ouverture :

Dimanche 10 h – 17 h
Et sur rendez-vous
Entrée libre

La réservation de visites guidées peut se faire auprès du Museumsdienst
Tél : 040 428131-0
www.museumsdienst-hamburg.de



Mémorial Plattenhaus Poppenbüttel

À la mi-septembre 1944, à Hambourg-Sasel, la SS met en place un Kommando extérieur de Neuengamme, qui fonctionnera jusqu'à la fin de la guerre. 500 femmes juives, arrivées à Hambourg à l'été 1944 en deux gros convois du camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau, sont internées dans un ancien camp de prisonniers de guerre dans le Feldblumenweg. À Poppenbüttel, elles sont astreintes à fabriquer des logements de fortune en préfabriqué (Plattenhaus), que l'on construit depuis novembre 1943 tout près de la gare de Poppenbüttel, pour les gens qui perdent leur maison dans les bombardements. Mais elles doivent aussi travailler de force dans le centre de Hambourg, pour la ville et pour des entreprises.

À la fin des années 1960, commence à Poppenbüttel la démolition de ces

logements de fortune (env. 370). Seule la maisonnette qui abrite aujourd'hui le Mémorial est conservée.

C'est là qu'en janvier 1985, à l'initiative de différents groupes, se crée un site annexe de la Gedenkstätte de Neuengamme. En 2008, l'exposition est remaniée. Ses points forts sont la destruction de la vie judaïque à Hambourg et la persécution des femmes par le national-socialisme. Partant de Poppenbüttel et de ses environs en 1944/45, c'est l'histoire du Kommando extérieur de femmes de Neuengamme à Sasel, ainsi que de 7 autres Kommandos extérieurs à Hambourg qui est illustrée ici. L'après-guerre et le rapport aux lieux de persécution sont d'autres thèmes de la nouvelle exposition.

La présentation de biographies offre au visiteur la possibilité de se pencher sur le destin de certaines prison-

nières. Une partie de la maisonnette préfabriquée montre un intérieur typique de 1944. On y trouve des informations sur la construction de ces habitations et les conditions de vie de leurs occupants.

Adresse :
Kritenbarg 8
22391 Hamburg

Accès :
Station S-Bahn « Poppenbüttel »
Lignes S1 et S11

Heures d'ouverture :
Dimanche 10 h – 17 h
et sur rendez-vous
Entrée libre

La réservation de visites guidées peut se faire auprès du Museumsdienst
Tél : 040 4 8131-0
www.museumsdienst-hamburg.de



Contacts

DIRECTEUR

Dr. Detlef Garbe

Tél : 040 428131-511

detlef.garbe@bksm.hamburg.de

MANAGEMENT ET

COMMUNICATION

Wolfgang Stiller

Tél : 040 428131-547

wolfgang.stiller@bksm.hamburg.de

ATTACHÉE DE PRESSE

ET RELATIONS PUBLIQUES

Karin Schawe

Tél : 040 428131-536

karin.schawe@bksm.hamburg.de

RECHERCHE ET TRANSMISSION

Herbert Diercks

Tél : 040 428131-517

herbert.diercks@bksm.hamburg.de

PÉDAGOGIE DE LA GEDENKSTÄTTE

Dr. Iris Groschek

Tél : 040 428131-521

iris.groschek@bksm.hamburg.de

CENTRE D'ÉTUDES

Dr. Oliver von Wrochem

Tél : 040 428131-515

Oliver.vonWrochem@bksm.hamburg.de

ARCHIVES OUVERTES

Tél : 040 428131-551

oder

Dr. Iris Groschek

Tél : 040 428131-521

iris.groschek@bksm.hamburg.de

ARCHIVE

Dr. Reimer Möller

Tél : 040 428131-512

reimer.moeller@bksm.hamburg.de

BIBLIOTHÈQUE

Carola Kieras

Tél : 040 428131-513

carola.kieras@bksm.hamburg.de

STANDARD

Tél : 040 428131-500

Bibliographie

Arbeitsgemeinschaft Neuengamme e.V. in Zusammenarbeit mit der

KZ-Gedenkstätte Neuengamme (Hrsg.): Gedenkstätten für die Opfer des

KZ Neuengamme und seiner Außenlager. Redaktion: Hans-Joachim Höhler.

Hamburg 2000 (viersprachige Ausgabe: Deutsch, Englisch, Französisch, Russisch)

Baganz, Carina: Zehn Wochen KZ Wöbbelin. Ein Konzentrationslager in Mecklen-

burg 1945. Hrsg.: Mahn- und Gedenkstätten Wöbbelin. Wöbbelin 2000

Borgsen, Werner/Klaus Volland: Stalag XB Sandbostel. Zur Geschichte eines

Kriegsgefangenen- und KZ-Auffanglagers in Norddeutschland 1939–1945. 3. Aufl.

Bremen 2003

Buggeln, Marc: Das Außenlagersystem des Konzentrationslagers Neuengamme, in:

Sabine Moller/Miriam Rürup/Christel Trouvé (Hrsg.): Abgeschlossene Kapitel? Zur

Geschichte der Konzentrationslager und der NS-Prozesse. Tübingen 2002,

S. 15–27

Buggeln, Marc: Erinnerung am Ort der Tat. Außenlager des KZ Neuengamme, in:

Dachauer Hefte 24 (2008), S. 138–152

Diercks, Herbert (Hrsg.): Verschleppt nach Deutschland! Jugendliche Häftlinge

des KZ Neuengamme aus der Sowjetunion erinnern sich. Hrsg. im Auftrag des

Freundeskreises KZ-Gedenkstätte Neuengamme e.V. und der KZ-Gedenkstätte

Neuengamme. Bremen 2000 (auch in russischer Sprache erschienen)

Eichengreen, Lucille: Von Asche zum Leben. Erinnerungen. Neuauflage. Vorwort:

Ralph Giordano. Übertragen und Nachwort von Ursula Wamser. Hamburg 2009

Ellger, Hans: Zwangsarbeit und weibliche Überlebensstrategien. Die Geschichte der

Frauenaußenlager des Konzentrationslagers Neuengamme 1944/45. Berlin 2007

Ernst, Christoph/Ulrike Jensen (Hrsg.): Als letztes starb die Hoffnung. Berichte von

Überlebenden aus dem KZ Neuengamme. Hamburg 1989

Eschebach, Insa: Das Konzentrationslager Neuengamme im Gedächtnis der frühen

Nachkriegszeit, in: Dachauer Hefte 19 (2003), S. 71–88

Garbe, Detlef: Stammlager Neuengamme, in: Wolfgang Benz/Barbara Distel (Hrsg.):

Der Ort des Terrors. Geschichte der nationalsozialistischen Konzentrationslager.

Bd. 5: Hinzert, Auschwitz, Neuengamme. Redaktion: Angelika Königseder.

München 2007, S. 315–346

- Garbe, Detlef/Carmen Lange (Hrsg.):** Häftlinge zwischen Vernichtung und Befreiung. Die Auflösung des KZ Neuengamme und seiner Außenlager durch die SS im Frühjahr 1945. Bremen 2005
- Hertz-Eichenrode, Katharina (Hrsg.):** Ein KZ wird geräumt. Häftlinge zwischen Vernichtung und Befreiung. Die Auflösung des KZ Neuengamme und seiner Außenlager durch die SS im Frühjahr 1945. Katalog zur Wanderausstellung. Hrsg. im Auftrag des Freundeskreises KZ-Gedenkstätte Neuengamme. Bd. 1: Texte und Dokumente; Bd. 2: Karten. Bremen 2000
- Jureit, Ulrike/Karin Orth:** Überlebensgeschichten. Gespräche mit Überlebenden des KZ Neuengamme. Mit einem Beitrag von Detlef Garbe. Hamburg 1994.
- Kaienburg, Hermann:** »Vernichtung durch Arbeit«. Der Fall Neuengamme. Die Wirtschaftsbemühungen der SS und ihre Auswirkungen auf die Existenzbedingungen der KZ-Gefangenen. Bonn 1990
- Kaienburg, Hermann:** Das Konzentrationslager Neuengamme 1938–1945. Hrsg.: KZ-Gedenkstätte Neuengamme. Bonn 1997
- KZ-Gedenkstätte Neuengamme (Hrsg.):** Beiträge zur Geschichte der nationalsozialistischen Verfolgung in Norddeutschland. Heft 1: Rassismus in Deutschland (1994); Heft 2: Kriegsende und Befreiung (1995); Heft 3: Die frühen Nachkriegsprozesse (1997); Heft 4: Abgeleitete Macht – Funktionshäftlinge zwischen Widerstand und Kollaboration (1998); Heft 5: Verfolgung Homosexueller im Nationalsozialismus (1999); Heft 6: Museale und mediale Präsentationen in Gedenkstätten (2001); Heft 7: Entgrenzte Gewalt. Täterinnen und Täter im Nationalsozialismus (2002); Heft 8: Zwangsarbeit und Gesellschaft (2004); Heft 9: Schuldig. NS-Prozesse vor deutschen Gerichten (2005); Heft 10: Hilfe oder Handel? Rettungsbemühungen für NS-Verfolgte (2007); Heft 11: Ausgegrenzt. »Asoziale« und »Kriminelle« im nationalsozialistischen Lagersystem (2009)
- KZ-Gedenkstätte Neuengamme (Hrsg.):** Häftlinge im KZ Neuengamme. Verfolgungserfahrungen, Häftlingssolidarität und nationale Bindung. Hamburg 1999
- KZ-Gedenkstätte Neuengamme (Hrsg.):** Die Ausstellungen. Deutsch – English – Français. Redaktion: Detlef Garbe/Wolfgang Stiller. Bremen 2005

- Lange, Wilhelm:** Cap Arcona – Das tragische Ende einiger Konzentrationslager-Evakuierungstransporte im Raum der Stadt Neustadt in Holstein am 3. Mai 1945. Dokumentation. Erstellt im Auftrage des Magistrats der Stadt Neustadt in Holstein. 4. Aufl. Eutin/Neustadt in Holstein 2005
- Projektgruppe für die vergessenen Opfer des NS-Regimes/KZ-Gedenkstätte Neuengamme (Hrsg.):** »Und vielleicht überlebte ich nur, weil ich sehr jung war«. Verschleppt ins KZ Neuengamme: Lebensschicksale polnischer Jugendlicher. Redaktion: Georg Erdelbrock. Bremen 1999
- Schwarberg, Günther:** Der SS-Arzt und die Kinder vom Bullenhuser Damm. Göttingen 2006
- Strebel, Bernhard:** Celle April 1945 revisited. Ein amerikanischer Bombenangriff, deutsche Massaker an KZ-Häftlingen und ein britisches Gerichtsverfahren. Bielefeld 2008

Abréviations des crédits photographiques

| | |
|---------------|--|
| ANG | Archiv der KZ-Gedenkstätte Neuengamme |
| IWM | Imperial War Museum, London |
| MDF | Museet for Danmarks Frihedskamp 1940–1945, Kopenhagen |
| NIOD | Nederlands Instituut voor Oorlogsdocumentatie, Amsterdam |
| StA HB | Staatsarchiv Bremen |
| StA HH | Staatsarchiv Hamburg |
| TNA | The National Archives (Public Record Office), London |
| USHMM | United States Holocaust Memorial Museum, Washington D.C. |

La rédaction s'est efforcée de retrouver tous les ayant-droits des illustrations publiées. Cela n'a malheureusement pas toujours été possible. Tout ayant-droit non contacté est prié le cas échéant de s'adresser à la rédaction

Heures d'ouverture et visites guidées

EXPOSITIONS

Lundi – Vendredi

9 h 30 – 16 h

Samedi, Dimanche et jours fériés

Avril – Septembre

12 h – 19 h

Octobre – Mars

12 h – 17 h

ARCHIVES OUVERTES

Mêmes heures que les expositions

Tél : 040 428131-551

ARCHIVES

Lundi – Vendredi 9 h – 17 h

uniquement sur rendez-vous

Tél : 040 428131-537

BIBLIOTHÈQUE

Lundi – Jeudi

10 h – 15 h

Vendredi

10 h – 13 h

et sur rendez-vous

Tél : 040 428131-513

VISITES GUIDÉES

Rendez-vous pour visites guidées payantes et journées thématiques :

Museumsdienst Hamburg

Tél : 040 428131-0

www.museumsdienst-hamburg.de

Conseil :

Tél : 040 428131-521

iris.groschek@bksm.hamburg.de

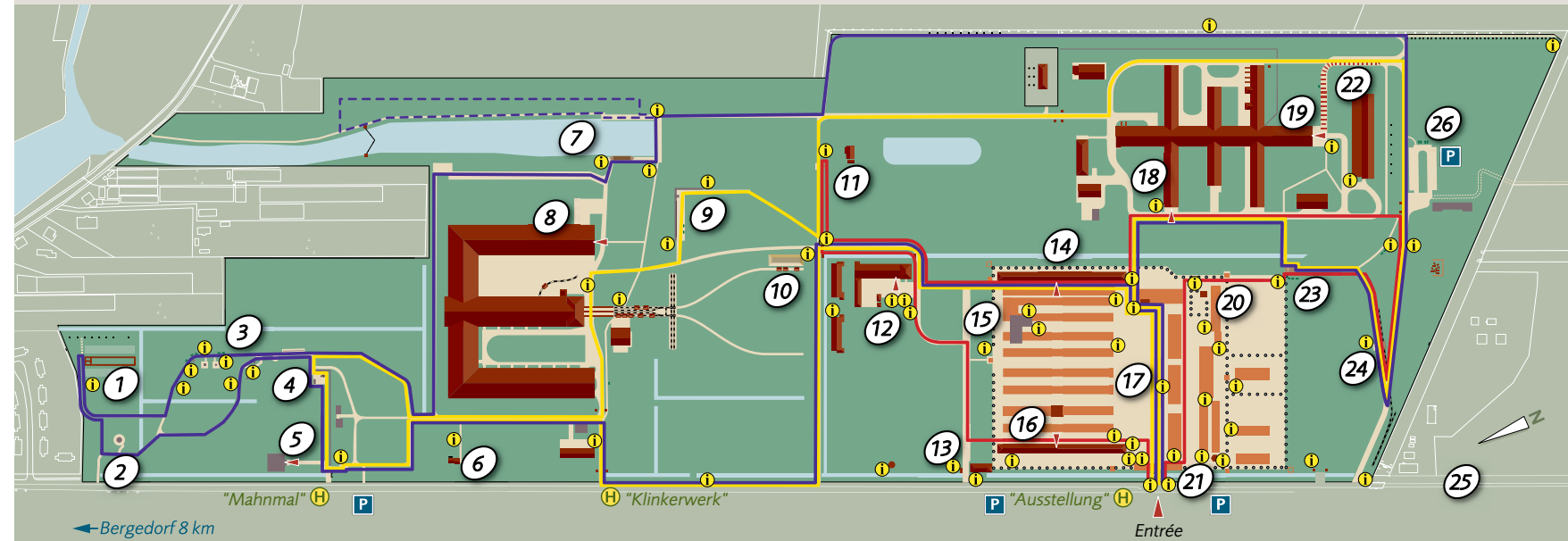
Tous les dimanches à 12 h et 14 h 30, le cercle de travail de l'église organise des visites guidées. Rendez-vous devant la Plattenhaus (maisonnette), près de la briqueterie.

L'entrée est libre.

Le site extérieur est également accessible en dehors des heures d'ouverture.

PLAN DU SITE

Circuits



- Circuit court (1,5 km - env. 1 h)
- Circuit moyen (3 km - env. 2 h)
- Circuit long (4,5 km - env. 3 h)

- Inventaire des bâtiments avant 1945
- Inventaire des bâtiments après 1945
- Matérialisation au sol des anciens bâtiments

- Site de l'ancien camp des détenus
- Poteaux de la clôture, d'origine
- Poteaux de la clôture, reconstitués
- ⓘ Panneau d'information

Toilettes accessibles pendant les heures d'ouverture des expositions dans les bâtiments 5, 12 et 14 (légende).

- | | | | |
|--|---|---|---|
| <ol style="list-style-type: none"> 1. Fondations des anciennes serres du camp des SS 2. Fondations du premier mémorial de 1953 3. Mémoriaux pour divers groupes de victimes et pierres commémoratives individuelles 4. Mémorial international 5. Maison du Recueillement 6. Logement de fortune en préfabriqué 7. Canal de desserte et bassin du port 8. <i>Exposition annexe dans l'ancienne briqueterie : « L'Extermination des déportés par le travail forcé à la production de briques »</i> | <ol style="list-style-type: none"> 9. <i>Exposition annexe sur le vestige de l'établissement pénitentiaire érigé en 1970 (démoli en 2006) : Prisons and Memorial: Documenting a Contradiction</i> 10. Glaisière et wagonnets 11. Ancienne villa du commandant 12. <i>Exposition ciblée dans les anciens garages des SS : « Le service au camp de concentration de Neuengamme – Les SS du camp » et archives accessibles au public</i> et archives accessibles au public 13. Ancien poste de garde principal de la SS et tour des mitrailleuses | <ol style="list-style-type: none"> 14. <i>Exposition principale dans les anciens blocks des détenus 21 – 24 : « Traces du passé – Le camp de concentration de Neuengamme et son histoire après la guerre »</i> 15. Vestige de la maison d'arrêt construite en 1949 (démolie en 2003) 16. Centre d'études, Archives, Bibliothèque et Administration (anciens blocks des détenus 1 – 4) 17. Place d'appel (reconst. en 2002 – 2004) 18. <i>Exposition annexe dans l'ancienne usine : « Mobilisation pour l'économie de guerre – Le travail forcé des déportés à la production d'armement »</i> | <ol style="list-style-type: none"> 19. Expositions temporaires 20. Fondations de l'ancien « bunker » (le cachot) 21. Information 22. Ancien atelier d'emboutissage/forge 23. Plaque commémorative sur le site de l'ancien crématoire, démoli en 1947 24. Wagon d'époque de la Reichsbahn avec un tronçon de voie ferrée reconstitué (gare du camp) 25. Jean-Dolidier-Weg (anc. Neuengammer Heerweg) 26. Parking |
|--|---|---|---|